

Les Amis des Monastères

N° 181 - JANVIER 2015 - TRIMESTRIEL - 5 €

LA
SAINCTE BIBLE

FRANCOISE
Selon la Vulgaire Latine
reueue par le Commandement
du Pape Sixte V.
et Imprimee de l'authorite
de Clement VIII.

Auec Sommaires sur chaque
Livre du Nouveau Testament
extraictz des Annales du
Cardinal Baronius.

Plus les moyens pour discerner
les Bibles francoises Catholiques
d'avec les Huguenottes.

Et l'explication des Passages de l'Ecriture
selon le sens des Pères Grecs & Latins
suuant et d'auant les quatre premiers
Censilles Commentateurs.

PAR PIERRE FRIZON
PENTENCIER ET CHANOINE
DE L'EGLISE DE REIMS.

Communautés en dialogue
Protestants et Catholiques

“La naissance du prince de la Paix rappelle au monde
où est le vrai bonheur.”

Benoît XVI



Bien souvent, pour la plupart d’entre nous, la paix est d’abord une absence : absence de conflits, absence de soucis, absence d’ennemis. Bien souvent, pour la plupart d’entre nous, la paix est l’absence de guerres ! Définition négative de la paix qui ne correspond pourtant pas à la définition évangélique de la paix. En effet, dans les Évangiles, la paix n’est pas une absence mais une présence, la présence du Prince de la Paix. La paix évangélique est légère de cette présence qui ôte le poids de toutes les chaînes et de tous les jous qui rendent parfois nos vies si pesantes.

C’est pourquoi il existe un lien intrinsèque entre le Prince de la Paix et le désir du bonheur qui habite si profondément l’intuition monastique. « Qui aime la vie et désire des jours heureux ? » (*Prol. 15*) s’écrie en effet saint Benoît au début de sa Règle, quand il essaye de présenter ce qui est au cœur de toute vocation monastique. Sans doute rejoint-il ainsi ce qui est également le désir de tout être humain, quel qu’il soit ! Mais la vocation monastique n’est-elle pas avant tout une vocation tout simplement et extraordinairement humaine ? Une vocation qui nous rend simplement humain ? Et qu’y a-t-il de plus humain que ce désir de paix au milieu du tourbillon des passions et des pensées qui agitent les profondeurs de chacun d’entre nous ?

De ce royaume intérieur, où règnent bien souvent la division et la haine, l'envie et la jalousie, Jésus, le Prince de la Paix, veut faire son royaume, un royaume de justice et de paix. C'est là, au plus profond de nous, qu'il désire reposer la tête ! Comment pourrions-nous en effet annoncer la paix aux hommes de notre temps, si notre propre cœur n'est d'abord devenu un règne de justice et de paix ? Le monde a besoin de paix, il a soif de femmes et d'hommes de paix. Que souhaiter à chacun d'entre vous, à chacune de nos communautés et de nos familles, sinon de nous laisser gagner par cette paix, par cette présence du Prince de la Paix ? Le Royaume de Dieu est au milieu de vous, il est en vous !

Bonne et sainte année 2015
f. Guillaume -

*Frère Guillaume Jadrzejczak
Président de la Fondation des Monastères*

Les Amis des Monastères

Revue trimestrielle

*La sainte bible française selon la
vulgaire latine Sixte V - Clément VIII-
Paris, Jean Richer et Pierre Chevalier,
1621*

© Abbaye de Sept-Fons

Les Amis des Monastères

ISSN : 1250-5188

Dépôt légal :

N° 15-349 - janvier 2015

Commission paritaire :

N° 1017 G 82214

du 6 Décembre 2012

Directeur de la publication :

Dom Guillaume Jedrzejczak

Rédacteur en Chef :

Pierre Avignon

Rédaction :

Tél. : 01 45 31 02 02

Fax : 01 45 31 02 10

Impression :

Atelier Claire Joie

Monastère des Clarisses

38340 Voreppe

Tél. Mon. : 04 76 50 26 03

Numéris : 04 76 50 87 52

Fax : 04 76 50 03 44

E-mail : clairejoie.voreppe@wanadoo.fr

SOMMAIRE

N° 181 – Janvier 2015

Communautés en dialogue Protestants et catholiques

Vœux <i>par Dom Guillaume Jedrzejczak</i>	1
Avant-propos	4
1. La communauté des diaconesses de Reuilly	5
2. La communauté de Pomeyrol	13
3. La communauté de Grandchamp	17
4. Taizé, une « parabole de communauté »	22
5. La fraternité oecuménique de Lomme	26
6. Le Groupe des Dombes, un continuuel renouvellement	32
7. La communauté du Chemin Neuf	35
8. Du Bec-Hellouin à Cantorbéry, des liens spirituels forts	45
9. Les cisterciennes de la Paix-Dieu	50
10. Le monastère bénédictin de la Sainte-Croix en Irlande du Nord	54
Cloîtres d'ici et d'ailleurs :	
<i>Le cloître de Saint-Charles-aux-quatre-fontaines à Rome</i>	60
Chronique juridique :	
<i>L'activité de la CIVCSVA en 2013</i>	62
Vie de la Fondation :	
<i>L'inauguration des nouveaux locaux, le 9 octobre 2014</i>	66
Vie religieuse :	
<i>Message de la CORREF à l'occasion de l'ouverture de l'année de la Vie consacrée</i>	72
Notes de lecture	74
Annonces	78
Abonnez-vous	80

AVANT-PROPOS

COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES PROTESTANTES ET COMMUNAUTÉS ŒCUMÉNIQUES

Nous sommes très heureux de vous présenter ce numéro consacré aux communautés religieuses protestantes et de combattre ainsi l'idée communément répandue de leur absence dans le protestantisme.

Or, même si elles sont peu nombreuses, il y a de bien belles communautés religieuses dans le monde protestant. Des communautés ouvertes et rayonnantes, qui méritent d'être mieux connues, aussi bien dans la vocation qui est propre à chacune que dans le rôle qu'elles ne cessent de jouer dans la recherche de l'unité des chrétiens.

De ce seul point de vue, le présent numéro de notre revue me semble revêtir une valeur très particulière et importante. Il montre, à travers l'histoire parfois douloureuse de ces communautés, comment l'œcuménisme, vécu d'abord entre les diverses confessions protestantes et avec les catholiques, a été et demeure la raison d'être de leur vocation ; que cet œcuménisme a germé dès la première moitié du ^{xx} siècle et même parfois bien avant, comme l'atteste la fondation à Bordeaux des diaconesses de Reuilly ; qu'il n'a pu enfin se développer que dans un terreau de prière et de vie commune, autrement dit dans ce qui constitue l'essence de la vie monastique.

Il apparaît aussi que ce témoignage fondamental vécu dans les communautés protestantes n'aurait pu exister sans les ponts solides établis par ces précurseurs que furent l'abbé Couturier et des pasteurs suisses pour le groupe des Dombes, dom Grammont et l'Église anglicane sous la direction du Dr Ramsay ou frère Roger de Taizé. On comprendra dès lors pourquoi on ne pouvait parler des communautés protestantes sans évoquer les fruits plus récents de ces initiatives sur le chemin de l'unité toujours à construire en associant les orthodoxes : les témoignages de vie quotidienne partagée par des laïcs, le ministère œcuménique du Chemin Neuf et du monastère de la Paix-Dieu en Languedoc-Roussillon.

Cette hospitalité monastique est vécue aussi dans la communauté de Pomeyrol en Provence, à Lomme près de Lille, à Grandchamp en Suisse, par les bénédictins du monastère de la Sainte-Croix en Irlande du Nord et ailleurs, comme cette revue vous invite à le découvrir.

En définitive ce n'est pas un hasard si le dialogue entre les religions chrétiennes a prospéré et continue de s'enrichir, lui qui est porté par des communautés religieuses qui, au-delà de ses aspects purement théologiques ou ecclésiologiques, le vivent d'abord comme un témoignage à valeur spirituelle.

*Pierre Avignon
rédacteur en chef*

1 - LA COMMUNAUTÉ DES DIACONESSES DE REUILLY

La communauté des diaconesses de Reuilly a été fondée en 1841 dans un quartier pauvre de l'est parisien, rue des Trois Sabres puis rue de Reuilly, dans un temps de grande misère sociale. Les congrégations catholiques, expulsées lors de la révolution de 1789, sont de retour en France et une vie religieuse caritative se déploie dans les ordres féminins, notamment sur les divers fronts de la pauvreté, donnant par là-même une certaine place à la femme dans l'Église et la société. L'instabilité politique est grande : La seconde Restauration de 1815 à 1830 avec Louis XVIII puis Charles X a été suivie entre 1830 et 1848 de la Monarchie de juillet avec Louis-Philippe. La révolution de 1848, qui s'est vécue aux portes de la communauté naissante, a entraîné la mise en place de la Seconde République avec Louis-Napoléon Bonaparte puis du Second Empire dès 1852 avec Napoléon III jusqu'en 1870. La Troisième République sera instaurée de 1871 à 1940.

La Réforme, avec l'affichage des thèses de Luther en 1517, avait privé peu à peu le protestantisme d'ordres religieux par crainte des déviations possibles pointées par le premier réformateur : vie qui serait jugée plus propice pour ... *gagner son ciel avec une notion de mérite lié au choix du célibat préféré au mariage, un manque de liberté spirituelle et humaine...* En 1685, le protestantisme avait dû vivre les rudes conséquences de la révocation de l'Édit de Nantes puis la période du *désert* jusqu'à l'Édit de Tolérance de 1787. Au XIX^e siècle, il est en reconstruction, traversé par des dissensions et des incompréhensions internes, entre autres entre courants libéraux et orthodoxes. Le pasteur Antoine Vermeil, alors à Bordeaux, reconnu pour son esprit de justice et de réconciliation, est appelé par son Église dans la capitale. Ému de la misère sociale qu'il y trouve et habité depuis plusieurs années de la pensée de restaurer les ordres religieux dans le protestantisme, il désire aussi œuvrer à l'unité de celui-ci. Il s'exprime, marqué des pensées véhiculées par son temps : « Il y a de longues années que j'ai cette idée, celle de relever sous un autre nom et sans les vœux éternels et les superstitions qui les gâtent, les ordres religieux de femmes en y créant un ordre qui soit ferment d'unité et exemple pour le protestantisme divisé de

l'acceptation d'une autorité, d'une subordination, d'un esprit de renoncement et de dévouement qui lui manque.¹ »

• **Un œcuménisme dès la fondation de la communauté en 1841.
Le pasteur Vermeil (1799 -1864) et sœur Caroline Malvesin
(1800 -1889)**

Durant cette année 1841, une correspondance s'instaure entre le pasteur Vermeil et Caroline Malvesin, son ancienne paroissienne restée à Bordeaux. La future fondatrice pense, elle, à « une œuvre autorisée par l'Évangile que le protestantisme a négligée... », la vie religieuse, et ajoute avec conviction : « C'est un pas vers la fusion des cultes ». Elle dit encore assez étonnamment : « Le catholique éliminant, le protestant ajoutant » !² Elle écrit, toujours le 13 février, au pasteur Vermeil : « Oh ! Quand viendra le temps où l'on ne se rappellera des mots protestants, catholiques (le soulignement est de sa main) que pour rendre grâce au Seigneur de ce qu'ils n'existent plus et où la grande famille chrétienne se désaltèrera à la source d'eau vive qui jaillira jusqu'à la vie éternelle », et encore : « Hâtons par nos soupirs ce moment bienheureux où il n'y aura plus qu'un seul troupeau conduit par un seul berger... en s'y mettant chrétiennement et avec humilité et si le Seigneur nous met à l'œuvre, ne soyons pas des ouvriers paresseux. Que ce soit à la gloire de Dieu et non pour la gloire qui vient des hommes, que nous travaillions, que l'orgueil ne vienne pas étendre sa lèpre sur l'œuvre que le Saint-Esprit peut seul réaliser ; humbles moyens choisis par sa grâce, que l'instrument ne se substitue pas à la main qui le dirige ». Elle imagine même une école du dimanche pour les enfants de tous les cultes chrétiens³.

Le 4 avril, le pasteur Vermeil répond à sa lettre avec réalisme : « J'en approuve tous les sentiments, toutes les vues, seulement nous ne pourrions les réaliser que peu à peu et au fur et à mesure que Dieu nous bénira. Celle de n'appartenir à aucun culte chrétien ne serait pas comprise et nous ne devons la manifester que par le développement de nos œuvres et l'esprit qui les animera. Puis viendra le moment, si le Seigneur le trouve bon, où cette vue se mettra en relief. Toutefois arrière de nous tout esprit de secte, de coterie, de parti ; la couleur et le drapeau de Christ, voilà ce que nous voulons seulement ».

(1) Caroline Malvesin et Antoine Vermeil, *Correspondance* 1841, éd. Olivétan, Lyon, 2007, A.V. Lettre du 6 février, p. 25.

(2) Livre cit., C.M. Lettre du 13 février, p. 41.

(3) Livre cit., C.M. Lettre du 10 février, p. 35.

Ainsi en cette première moitié du XIX^e siècle, bien réfractaire encore à quelque démarche œcuménique, sœur Caroline doit accepter les étapes nécessaires d'une maturation jusqu'à ce que, selon la pensée du pasteur Vermeil, « le Seigneur le trouve bon » grâce au « développement de nos œuvres et de l'Esprit qui les animera ».

• **Premier pas : une communauté luthéro-réformée dès l'origine**

Pourtant, dès la fondation de la communauté, le pasteur Antoine Vermeil posera le signe d'une collaboration qui s'avèrera sans faille avec son ancien condisciple luthérien le pasteur Vallette. Deux actes importants sont signifiés :

- Le Conseil de la communauté sera présidé à tour de rôle par des pasteurs réformés et luthériens.

- Elle se situera ouverte à toute jeune fille des diverses familles protestantes pouvant y ajuster sa foi. La première sœur baptiste sera acceptée en 1900. Cela signifie encore aujourd'hui la présence au sein de la communauté de sœurs réformées, luthériennes, baptistes, salutistes, mennonites... venant de différents pays, de Suisse, d'Allemagne, de divers pays nordiques, du Cameroun, de Polynésie Française. Cette présence qui perdure ainsi conduit à la découverte dès le noviciat d'une certaine diversité confessionnelle entre les sœurs qui suscite une connaissance plus approfondie de ces différentes familles. Se vit ainsi au long des jours une réalité œcuménique intra-protestante.



Le bâtiment actuel du noviciat. Versailles ©Diaconesses de Reuilly

Les premières sœurs accueillent des femmes en difficulté sortant de la prison Saint-Lazare de Paris, des enfants atteints de tuberculose ou d'autres maladies... La prière est fervente. La formation à dispenser au noviciat se cherche. L'inauguration se fête le 24 avril 1842 dans la reconnaissance, en présence de pasteurs venus de toute la France pour s'associer à ce surgissement de la vie religieuse en protestantisme.

- **1845-1855 : Une vive contestation du milieu protestant**

Mais après quelques années de travail fructueux et d'actions de grâces, le pasteur Vermeil se trouve tout à coup particulièrement accusé d'avoir créé une œuvre « très entachée de catholicisme par les vices radicaux d'une institution monastique qui ampute par des vœux la liberté de l'individu », disent ses adversaires, « et trahit les principes qui sont à la racine même de la Réforme »⁴. Les joutes se vivent entre autres par journal interposé. Des sœurs et des novices quittent la communauté. Antoine Vermeil essaie comme à son ordinaire de pacifier. De nouveaux statuts sont rédigés en 1854. Toute connotation religieuse y est supprimée. L'accent est mis sur une association fraternelle... Durant la révolution de 1848, la communauté, proche de la place de la Nation, est très concernée. Lors de la plantation d'un arbre de la liberté, Vermeil bénit la foule !

- **Avec le priorat de sœur Viviane (1957-1974), la communauté s'identifie dans sa vocation première au service de l'unité**

Un nouveau costume rend visible ce dynamisme spirituel...



© Diaconesses de Reuilly

(4) De Gasparin Agénor, *Des corporations monastiques dans le protestantisme*, 2 vol ; Meyrueis, Paris, 1854-1855, II , p.242.

- **En 1963 se crée au sein de la Fédération Protestante de France un département des communautés**

Un souffle communautaire neuf souffle dans le protestantisme franco-suisse avec la naissance, avant et pendant la guerre de 1940, de la petite communauté de Pomeyrol, près de Tarascon, celle de Taizé et celle de Grandchamp, près de Neuchâtel. En 1954, sont écrites les *thèses de Villemètrie* par les responsables de ces diverses communautés protestantes et un consensus apparaît sur la possibilité de leur existence et de leur mode de vie.

- **Un œcuménisme s'ouvre entre religieux catholiques et protestants en France avec le renouveau de Vatican II.**

La communauté des diaconesses de Reuilly déplace sa maison-mère en 1970 à Versailles en poursuivant sur le lieu de fondation, rue de Reuilly (75012), son activité hospitalière et celle de son école d'infirmières. À Versailles, un accueil régulier se vit au service des Églises protestantes et des Églises sœurs comme au Moûtier Saint-Voy, près de Saint-Etienne, qui s'ouvre en 1991.



Maison-mère à Versailles © Diaconesses de Reuilly

Les rencontres œcuméniques sont nombreuses ! Assumant le passage difficile du latin au français dans leurs liturgies, des communautés catholiques viennent participer à nos offices...en français ! Grand jour quand la prieure du monastère du Bec-Hellouin, ayant une part de sa famille protestante, entre dans notre réfectoire et s'agenouille devant toutes.

Dans ce temps, une sœur bénédictine, voyant son monastère parisien obligé de fermer, demande à partager la vie à Versailles, puis celle de la fraternité des sœurs de l'école d'infirmières devenue par là-même *fraternité œcuménique*. Cette présence œcuménique est reprise après son départ par une sœur apostolique de la congrégation de l'Enfant-Jésus de Versailles. Une jeune femme juive la remplaça, habitée du désir de fonder en judaïsme une petite communauté de femmes consacrées.

Une autre *fraternité œcuménique* est celle, à Étoy, en Suisse francophone, créée à la demande d'un couple suisse qui avait de beaux lieux d'accueil et portait cette intuition. Elle se vécut pendant treize ans avec les bénédictines de Vanves et les diaconesses suisses de Saint-Loup et avec le support d'un accompagnement régulier de pasteurs et prêtres. Dans la fraternité de l'hôpital à Reuilly a été présente de 2004 à 2009 une sœur de la Sainte Famille de Bordeaux, présente quatre jours par semaine pour un service de visites auprès des malades.

Fin 2010, une nouvelle *fraternité œcuménique* voit le jour à Lomme aux portes de Lille. Elle est formée de sœurs de quatre communautés : les diaconesses de Reuilly et de Grandchamp et sur le plan catholique, les oblates de l'Eucharistie et le carmel de Saint-Joseph. L'office et l'Eucharistie ou la Sainte Cène sont célébrés ensemble à la chapelle de la Maison d'Église conjointe, présence catholique à ouverture œcuménique, à l'écoute novatrice des besoins du quartier « Humanité » encore en construction... La Parole de Dieu est au cœur de tous leurs engagements, fondement de leur vie personnelle et commune.

Quelques mois auparavant, les sœurs de la congrégation de Sainte Clotilde et celle des diaconesses de Reuilly mitoyennes avaient été sollicitées par une catéchète du collège de Sainte-Clotilde pour fonder avec elle une *Maison d'Unité*. Soutenue par les Églises parisiennes, celle-ci s'inscrit dans la ligne de la Charte œcuménique. Une prière hebdomadaire est conduite, selon son mode propre, par un groupe d'une famille confessionnelle différente. Un groupe de jeunes y participe de façon engagée en bénéficiant d'un enseignement qui précède le temps de prière. Des conférences sur des thèmes œcuméniques sont régulièrement proposées à l'amphithéâtre des diaconesses.

Pendant de nombreuses années, un religieux et prêtre a vécu en ermitage sur le terrain de la communauté à Versailles. Une jeune femme catholique prit ses engagements de *vierge consacrée* en présence du représentant de l'évêque de Versailles, posant là un lien avec la communauté qui perdure toujours. Peu à peu des relations se sont affermies

dans la durée avec des monastères comme ceux de Pradines, Cabanoule, Prailles, mues par un désir œcuménique fort.

• **La communauté et sa présence hors de France**

En 1971, une diaconesse de Reuilly camerounaise, ayant mené à bien une formation sociale, théologique, œcuménique s'est sentie appelée à rejoindre sa terre natale pour y fonder une communauté qui peu à peu, par étapes souvent peu aisées, s'est bien structurée. Elles sont maintenant une vingtaine de sœurs, novices et postulantes, et ont initié elles-mêmes une nouvelle implantation proche, ouverte à des enfants et jeunes adultes handicapés.

En 1985, a commencé une petite fondation en Norvège en lien fraternel avec la communauté des dominicaines de Lunden près d'Oslo et depuis 1976 une présence à Tahiti.

• **La Fondation Diaconesses de Reuilly**

Celle-ci regroupe l'important ensemble des œuvres médico-sociales en lien avec les diaconesses : des EHPAD pour des personnes âgées plus ou moins dépendantes, des établissements pour des personnes en difficulté sociale ou en situation de handicap psychique divers, des maisons de soins palliatifs, la formation en soins infirmiers ... « Accompagnons la vie » en est sa devise.

Voudrait s'incarner un engagement sans cesse renouvelé aux côtés de chacun et de chacune de ceux qui y sont rencontrés. La communauté des diaconesses de Reuilly «est le garant de la réflexion éthique et spirituelle qui anime le "prendre soin" dans chacun des établissements gérés dans la Fondation. Depuis son origine, c'est elle qui inspire l'orientation et le développement des différentes œuvres sociales mises en place. Le service d'aumônerie, quant à lui, joue un rôle essentiel dans sa mission d'accompagnement spirituel.»⁵ Des sœurs y œuvrent de diverses manières, salariées ou bénévoles, dans un esprit toujours d'ouverture œcuménique.

L'hôpital *Diaconesses - La Croix Saint-Simon* est le fruit de la fusion de l'hôpital des diaconesses de Reuilly avec celui proche, de culture catholique, de la Croix Saint-Simon.

La communauté *dans sa Règle de vie*⁶ a un chapitre qui s'intitule « Jointures ». Le corps a besoin d'articulations, dit l'apôtre Paul. Et ce

(5) Plaquette de la communauté des diaconesses de Reuilly, p. 27.

terme rejoint bien la communauté des diaconesses de Reuilly : jointures entre différentes composantes... Au cœur des diverses familles protestantes, être jointures, aimantes, si possible écoutantes, priantes, posant des actes fraternels, des gestes symboliques... Et au-delà, avec toutes les autres familles qui se réclament du Christ... Avec tous ceux aussi, hommes, femmes, enfants qui se réclament de son Amour, de son Message, de sa Prière dans leurs langues différentes, dans leurs cultures différentes, leurs approches différentes, leurs options politiques, leurs dogmatiques, leurs psychologies, leurs anthropologies, leurs convictions, leurs besoins différents... !

Jointures, lieux de baume où l'huile est bienfaisante pour que les rouages se remettent en route s'ils sont au point mort ou trop coincés par des freins puissants... Jointures pour décoder, traduire, expliciter le langage de l'un à l'autre. Jointures pour patienter, attendre le kairos de Dieu, savoir ne pas presser le temps et pourtant avancer le temps quand cela est possible.

Être toujours sur cette corde tendue que nous a laissée le Christ. Des repères sont là, non pas des règles normatives précises... Des repères fra-



Intérieur de la chapelle. Versailles © Diaconesses de Reuilly

giles, des discernements à toujours refaire, des avancées courageuses à toujours continuer mais à sa suite, par Lui, avec Lui sur ce chemin qui L'a conduit à la croix, lieu difficile, rebutant, et pourtant à ne jamais esquiver si c'est ce Jésus-là, ce Jésus de la Croix, mort et ressuscité, que nous voulons servir et suivre.

*Sœur Bénédicte,
diaconesse de Reuilly*

*Communauté des diaconesses de Reuilly
Maison-mère : 10 rue porte de Buc - 78000 Versailles
contact.diaconesses@fondationdiaconesses.org
<http://www.diaconesses-reuilly.f>*

2 - LA COMMUNAUTÉ DE POMEYROL

La communauté de Pomeyrol se situe à Saint-Étienne-du-Grès (Bouches-du-Rhône), entre Tarascon et Saint-Rémy de Provence. La paroisse est celle de Beaucaire-Tarascon : ecclésiastiquement parlant, elle fait donc partie de l'Église Protestante Unie de France de la région Cévennes-Languedoc-Roussillon.



Entrée de la communauté © communauté de Pomeyrol

Aperçu historique

Notre fondatrice, Antoinette Butte (1898-1986), est née d'un père lorrain d'origine catholique et d'une mère alsacienne d'origine luthérienne. Sa vocation religieuse remonte à 1929 où, à Saint-Germain-en-Laye, près de Paris, elle a vécu seule et ensuite avec d'autres une vie de prière et d'accueil. Sa vocation s'enracine aussi dans le scoutisme. La vie d'équipe trouve donc son modèle dans le mouvement des Éclairées. En 1938, la « Retraite spirituelle » vient s'installer à Pomeyrol où les équipières vivent les années de guerre en solidarité avec le village.

En 1951 naît la communauté de Pomeyrol, après l'engagement à vie des quatre premières sœurs. Dès le début de sa vie retirée, ayant compris l'importance de l'Église, Corps du Christ, soeur Antoinette a mis le désir de l'Unité au centre de sa prière :

*« Je crois la Sainte Église universelle et la communion des saints. »
Croyons l'unité de l'Église pour laquelle le Christ a prié.*

Méditons cette unité, contemplons-la et portons-la devant Dieu.

Prions pour que les chrétiens reçoivent l'intelligence de cette unité, pour qu'ils la croient, la pensent, la vivent, et qu'elle domine leurs diversités.

Prions pour tous ceux qui vivent de la vie du Christ, sur toute la terre.

Ce passage, nous le reprenons encore chaque dimanche à l'office du soir, d'ailleurs toujours suivi de la Sainte Cène.

Les initiatives œcuméniques

Les premiers contacts œcuméniques sur place, bien avant Vatican II, se sont créés de façon naturelle avec le village, dès le début. Ensuite se sont établies des relations avec les sœurs de la Visitation à Tarascon, nos plus proches voisines, de même qu'avec les sœurs d'Eygalières. La pratique de la liturgie, alors méconnue dans le protestantisme du Midi, ainsi que la célébration fréquente de la Sainte Cène se sont développées.



Croix de chaînes brisées
© communauté de Pomeyrol

Des initiatives œcuméniques ont vu le jour, suscitées par les rencontres et les circonstances. Ainsi, les « Rencontres de la Transfiguration » ont germé suite à un contact avec de jeunes couples d'origine russe. Chaque année, elles accueillent orthodoxes, catholiques et protestants pour un temps d'étude et de prière ; un thème est travaillé par des théologiens des trois confessions et les offices quotidiens de même que la Sainte Cène, l'eucharistie et la divine liturgie sont célébrés en présence de tous.

Cependant, pendant la communion d'une tradition, les membres d'une autre tradition d'Église chantent : « recevez le Corps du Christ, buvez à la source immortelle. » Ce choix nous fait prendre conscience de la grande souffrance de ne pas pouvoir communier à la même table. Il nous invite à prier pour hâter ce jour.

Citons encore la reconstruction de la chapelle de Domessargues (entre Nîmes et Alès) pour servir de lieu commun aux catholiques et aux protestants du village. Celle-ci a donné naissance à la « Fraternité des Cévennes », camps œcuméniques de jeunes franco-belges.

Au cours de leur noviciat, les sœurs de Pomeyrol ont passé un temps dans une autre communauté. Des liens se sont ainsi tissés avec les cisterciennes de Soleilmont, les bénédictines du Bec-Hellouin, les Petites

sœurs de Jésus, les dominicaines d'Orbey... Notre retraite communautaire du mois de novembre nous conduit bien souvent dans une communauté catholique et même, nous partageons parfois ce temps avec elle : les cisterciennes de Cabanoule, celles de Blauvac, les sœurs de la Visitation, les clarisses de Nîmes... Nous rendons grâces pour ces temps privilégiés.

La semaine de prière pour l'unité des chrétiens est l'occasion d'échanges réciproques avec la paroisse catholique du village et, à partir des communautés, chez les sœurs visitandines de Tarascon avec les paroisses catholiques et protestantes de Beaucaire et de Tarascon et de même chez les clarisses de Nîmes avec celles de la ville.

Citons encore la « journée des religieuses », une fois l'an à Pomeyrol, occasion de se rencontrer, d'échanger les nouvelles et d'écouter ensemble un intervenant d'une des trois confessions sur un sujet d'actualité.

Au-delà de ces occasions ponctuelles, une sœur bénédictine belge a demandé à venir à Pomeyrol après que ses sœurs ont rejoint d'autres monastères parce qu'elles devenaient trop peu nombreuses et âgées. Sa communauté avait une ouverture œcuménique. Cette venue n'était pas un hasard : les liens étaient réels et cette sœur est une ancienne de la « Fraternité des Cévennes », terreau œcuménique où a mûri sa vocation bénédictine. Depuis quelques années, elle vit avec nous en accord avec les instances bénédictines et l'Église locale. Par cette présence au quotidien, c'est un chemin commun qui se poursuit sous la mouvance de l'Esprit.



Le parc de la communauté © communauté de Pomeyrol

Pomeyrol, une communauté de prière et d'accueil.

L'accueil y est large et varié à l'image de notre monde et de la société... Des rencontres, colloques, week-end bibliques sont proposés. Des retraites individuelles ou collectives, pour enfants et pour adultes, sont organisées ; certaines marquent les grands temps liturgiques. Un grand parc invite à la méditation et à la louange du Créateur. Nos bâtiments sont l'expression d'une œuvre commune : compétence des artisans du village, collaboration avec tant d'amis pendant les nombreux camps de construction franco-allemands.

La communauté ne serait pas ce qu'elle est, sans les « Compagnons » qui s'engagent à nos côtés. Éloignés les uns des autres, souvent engagés dans leur paroisse, ils entretiennent avec la communauté une communion vivante et profonde.

En tout lieu où la communauté a répondu à un appel de l'Église, hier comme aujourd'hui, il s'agit toujours de vivre en Christ, d'écouter sa Parole au milieu de nos frères et sœurs. Ainsi nous y invite la règle que nous avons en commun avec la communauté de Taizé et celle de Grandchamp et que nous redisons chaque matin :

*Prie et travaille pour qu'Il règne.
Que dans ta journée
labeur et repos
soient vivifiés par la Parole de Dieu.
Maintiens en tout le silence intérieur
pour demeurer en Christ.
Pénètre-toi de l'Esprit des Béatitudes :
Joie
Simplicité
Miséricorde*



© communauté de Pomeyrol

Les sœurs de Pomeyrol

*Communauté de Pomeyrol
13 chemin de la Communauté,
13103 St-Étienne-du-Grès
contact.pomeyrol@orange.fr
<http://www.pomeyrol.com>*

3 - LA COMMUNAUTÉ DE GRANDCHAMP

**Communauté issue des Églises de la Réforme,
d'inspiration monastique**

Grandchamp, c'est le nom d'un hameau, près de Neuchâtel en Suisse, un hameau qui a une longue tradition d'accueil et de foi, un haut lieu de Réveil, une terre préparée ...

Un peu d'histoire



© *Communauté de Grandchamp*

À l'origine de la communauté, il y a des retraites spirituelles ... Nous sommes au début des années 1930. La société est alors en crise. L'Église connaît aussi pas mal de courants divers, un renouveau biblique, une nouvelle recherche théologique et liturgique - Église et Liturgie dans le canton de Vaud : une soif de revenir à la source, à la Parole de Dieu. Quelques femmes réformées de Suisse Romande, autour de Geneviève Micheli, commencent à organiser pour elles-mêmes des retraites spirituelles : mettre quelques jours à part pour renouveler leur communion avec Dieu dans le silence, la méditation de la Parole de Dieu, à l'écoute

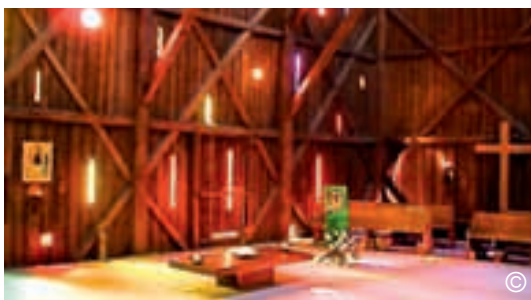
de l'Esprit-Saint, comme Jésus se retirait seul à l'écart pour prier. La démarche n'était pas habituelle dans l'Église protestante ! La première de ces retraites a lieu en 1931 dans une maison mise à leur disposition dans le hameau de Grandchamp. Assez rapidement elles ouvrent leurs retraites à d'autres et bientôt se fait sentir le besoin d'une permanence de prière autour des retraites tout au long de l'année ; c'est ainsi qu'en 1936, Marguerite de Beaumont, qui allait devenir sœur Marguerite, arrive à Grandchamp pour s'y installer. Trois ans plus tard, en 1939, elle comprend dans un moment de prière chez les sœurs bénédictines de Sainte Françoise Romaine, alors à Cormeilles-en-Parisis et aujourd'hui en Normandie, qu'elle est appelée à vivre en communauté. En 1940, elles sont trois sœurs à Grandchamp. Sœur Marguerite, ne se sentant pas le charisme de responsable de communauté, fait alors appel à celle qui était au cœur de l'intuition et de la préparation des retraites, Geneviève Micheli, qui suivait de très près tout ce qui se vivait à Grandchamp. Celle-ci, non sans combat, dit "oui" et devient ainsi, en 1944, Mère Geneviève, la première mère de la communauté naissante. Elle est veuve et a alors 61 ans. D'autres femmes ne tardent pas à rejoindre ce petit noyau.

Si les communautés de diaconesses existaient déjà depuis cent ans dans le protestantisme, il n'en était pas de même pour les communautés dites contemplatives. Mais voilà que dans cette période troublée de l'entre-deux-guerres, sous l'impulsion de l'Esprit-Saint, surgissent en différents pays (France, Allemagne...) des communautés de type monastique dans les Églises issues de la réforme : Taizé, Pomeyrol, Imshausen...

Les débuts ont été laborieux. Les sœurs n'avaient pas de modèle, pas de tradition de cette vie dans le protestantisme, pas de Règle, pas de liturgie. Ce dénuement, cette pauvreté les ont poussées à se tourner vers des communautés anglicanes et catholiques d'abord, puis orthodoxes. De nombreux contacts avec des frères, des sœurs de différentes confessions les ont beaucoup soutenues et encouragées... Parmi toutes ces personnes, comment ne pas citer l'abbé Couturier ? À travers des contacts et une correspondance régulière, il confirma leur appel à prier pour l'Unité. Et bien sûr aussi, quelques années plus tard, frère Roger, qui par sa Règle, a permis que cet œcuménisme spirituel, dont l'abbé Couturier était l'apôtre avec son Monastère Invisible, soit au cœur de leur vocation avec une grande ouverture au monde. Les sœurs ont adopté la Règle, parue en 1954, ainsi que l'office de Taizé, la *Louange des Jours*.

Ce rapide aperçu de l'histoire des débuts de la communauté appelle quelques remarques :

- La "fondation" de la communauté s'est faite peu à peu, après un long temps de gestation. Au départ il n'y avait pas le projet de créer une communauté avec vocation de prier pour l'unité. Il n'y a pas eu non plus une fondatrice au sens où on l'entend généralement. Une écoute attentive de l'Esprit, de la vie, les charismes particuliers de Mère Geneviève et de sœur Marguerite ont conduit peu à peu à la naissance de la communauté qui, à travers les rencontres, a pu s'ouvrir à une dimension d'Église toujours plus large.
- Les retraites ont réellement donné leur dimension monastique à la communauté : importance du silence, de la méditation de la Parole... Et cela, c'est la grande intuition de Mère Geneviève. De part ses origines familiales - elle était de père catholique, non pratiquant, et de mère réformée –et ses nombreuses rencontres et amitiés avec des personnes d'horizon confessionnel autre que le sien, elle portait en elle la souffrance de la division des chrétiens ; elle était habitée par un grand amour de l'Église, de l'Église Une. Elle voyait toute l'importance du travail œcuménique, théologique en particulier, mais celui-ci devait s'enraciner dans ce qui pour elle demeurait l'essentiel : la prière. Dans les années 1950, en lien avec la faculté de théologie protestante de Neuchâtel, elle avait organisé des semaines œcuméniques à Grandchamp. De nombreux et réputés théologiens (protestants, catholiques et orthodoxes) y ont participé, mais elle insistait surtout sur le fait qu'il s'agissait d'abord et surtout de prier ensemble, de vivre une communion afin de pouvoir s'ouvrir au trésor qui était confié à l'autre et accepter de partager le sien.



© *Communauté de Grandchamp*

- Rapidement, après la deuxième guerre mondiale, sont arrivées des Françaises, des Hollandaises, des Allemandes... marquées par la guerre. Des chemins de réconciliation, parfois longs et douloureux, ont pu se vivre. La réconciliation reste au cœur de la vocation... et la vie commune en constitue le premier terrain d'exercice !
- L'ouverture au monde ; des sœurs sont parties assez rapidement vivre en petites fraternités pour être une simple présence d'amitié et de prière parmi les plus démunis. En Algérie d'abord, puis au Liban, en Israël, dans des milieux ouvriers en France, en Hollande... Petites insertions qui les ont ouvertes au monde musulman, au monde orthodoxe et leur ont permis d'approfondir les racines juives de leur foi chrétienne ...

La communauté aujourd'hui

Aujourd'hui la communauté réunit une cinquantaine de sœurs de tradition diverse (réformée, luthérienne, méthodiste et baptiste...), originaires de différents pays (Suisse, Allemagne, Pays-Bas, France, Autriche, Tchéquie, Indonésie, Congo), petit échantillon d'un monde qui vit à l'heure de *l'inter*, interculturel, intergénérationnel, interreligieux... avec ses grandes richesses et ses défis ! Actuellement la plupart des sœurs vivent à Grandchamp, quelques-unes en Suisse alémanique, près de Bâle, une sœur à Lomme, près de Lille, dans une fraternité œcuménique, et une sœur aux Pays-Bas.



La communauté © communauté de Grandchamp

Comme à l'origine, l'accueil demeure très important. Toujours plus nombreuses – et d'horizons si divers – sont les personnes désireuses de silence, de ressourcement, d'un temps de retraite, d'un lieu d'écoute, qui sont attirées par une vie rythmée par une prière commune : hôtes de différentes confessions chrétiennes, sœurs d'autres communautés, volontaires, personnes en recherche.

« *Ne prends jamais ton pari du scandale de la séparation des chrétiens confessant tous si facilement l'amour du prochain, mais demeurant divisés. Aie la passion de l'unité du corps de Christ* », dit la Règle. L'unité n'est pas un but en soi, la recherche d'unité nous invite à être crédibles dans notre témoignage, à être ensemble un signe visible, si pauvre soit-il, de cet amour, de cette “communion d'amour” (Matta el Maskine) que Dieu veut pour toute l'humanité ; elle nous invite à être des ferments de paix, de réconciliation dans l'Église et le monde d'aujourd'hui traversé de tant de divisions, pour être ainsi un signe d'espérance.

« **Qu'ils soient un pour que le monde croie** » (*Jean 17, 21*)

Soeur Catherine

*Communauté de Grandchamp
Grandchamp 4, CH - 2015 Areuse
communaute@grandchamp.org
<http://www.grandchamp.org>*

4 - TAIZÉ, UNE « PARABOLE DE COMMUNAUTÉ »

La communauté de Taizé rassemble une centaine de frères, catholiques et protestants, issus de trente pays. De par son existence même, elle est un signe concret de réconciliation entre chrétiens divisés et entre peuples séparés.

En août 1940, lorsque frère Roger arrive pour la première fois à Taizé, l'intuition d'une vie communautaire est déjà présente dans sa recherche. Achevant ses études de théologie, ce fils de pasteur est en train d'étudier l'idéal monacal jusqu'à saint Benoît et sa conformité à l'Évangile. Très tôt grandit aussi en lui le désir de construire des ponts entre chrétiens de différentes confessions.

En 1949, lors de la célébration de Pâques, les sept premiers frères font leur engagement pour la vie dans la nouvelle communauté. Originaires de Suisse et de France, ils décident de rester ensemble pour toujours, autour des trois vœux monastiques revisités : la simplicité de vie, le célibat et l'acceptation du rôle de communion joué par le prier.

Les frères de la communauté vivent de leur seul travail. Ils n'acceptent aucun don. Ils n'acceptent pas non plus pour eux-mêmes leurs héritages personnels, mais la communauté en fait don aux plus pauvres.

Rapidement, alors que la communauté grandit, frère Roger envoie des frères pour vivre une expérience fraternelle en insertion dans des quartiers de grandes villes. Aujourd'hui encore, une vingtaine de frères environ vit dans des lieux défavorisés du monde, aux côtés de ceux qui souffrent. Dans ces petites fraternités en Asie, en Afrique et en Amérique latine, les frères partagent les conditions d'existence de ceux qui les entourent.



Partage © Sabine Leutenegger

Au fil des ans, des jeunes de plus en plus nombreux sont venus à Taizé, de tous les continents, pour des semaines de rencontres. Protestants, catholiques et orthodoxes sont aujourd'hui présents tout au long de l'année sur la colline de Taizé, plus particulièrement de mars à octobre.

À Taizé, se rendent également des responsables d'Église. La communauté a ainsi accueilli le pape Jean-Paul II en 1986, quatre archevêques de Canterbury, des métropolitains orthodoxes, les quatorze évêques luthériens de Suède et de nombreux pasteurs du monde entier. Tout récemment encore, sont venus à Taizé des évêques catholiques de France, d'Allemagne, du Kenya ou du Bangladesh ; des évêques anglicans et méthodistes d'Angleterre et des États-Unis ; de nombreux prêtres orthodoxes de Russie, d'Ukraine, de Biélorussie, de Bulgarie ; le président de l'Église Protestante Unie de France.

Frère Roger est mort le 16 août 2005, à l'âge de 90 ans, tué par une personne déséquilibrée pendant la prière du soir. Depuis lors, le prieur de Taizé est frère Alois, que frère Roger avait désigné comme futur successeur bien des années auparavant. En 2015, la communauté célèbre les 75 ans de sa fondation et invite à faire mémoire de son fondateur, 100 ans après sa naissance et 10 ans après sa mort.



Frère Roger © Sabine Leutenegger

Les événements à Taizé en 2015

Au terme de trois années consacrées à la recherche d'une « nouvelle solidarité » avec des jeunes de tous les continents, plusieurs événements sont proposés tout au long de l'année 2015 :

- le 10 mai : la communauté invite les habitants de la grande région où Taizé est situé (de Dijon à Lyon, de Moulins à Genève) : accueil à 15h, puis présentation de la vie de frère Roger dans des ateliers au

choix ; à 17h30, prière d'action de grâces.

- du 5 au 12 juillet : semaine de réflexion sur l'actualité de la vocation religieuse, avec des jeunes vivant la vie monastique ou religieuse, jusqu'à 40 ans : soit encore en période de formation, soit engagés depuis quelques années, avec la participation de responsables de congrégations, communautés et monastères catholiques, orthodoxes et protestants.
- du 9 au 16 août : « rassemblement pour une nouvelle solidarité », pour des jeunes de 18 à 35 ans, qui sera le point culminant des célébrations de l'année 2015 et l'aboutissement de trois années dédiées à la recherche d'une « nouvelle solidarité ».
- le 16 août : prière d'action de grâces en mémoire de frère Roger, en présence de responsables d'Églises, de représentants d'autres religions et de jeunes de tous les continents.



© Sabine Leutenegger

- du 30 août au 5 septembre : colloque international sur « l'apport de frère Roger à la pensée théologique », pour étudiants en théologie jusqu'à 40 ans, avec la participation de chercheurs protestants, orthodoxes et catholiques de divers pays.

Inscriptions et plus d'informations sur : www.taize.fr/2015

Quand le pape François parle des rassemblements de jeunes de Taizé

Le 30 novembre 2014 au matin, au dernier jour de son voyage apostolique en Turquie, le pape François a assisté à la divine liturgie célébrée par le patriarche œcuménique Bartholomée de Constantinople en l'église Saint Georges, au Phanar d'Istanbul. Dans son discours, le pape François a évoqué la recherche de la pleine communion entre les Églises et il a cité trois « voix » appelant plus spécialement à cette unité : les pauvres, les victimes de conflits et les jeunes. Parlant de ces derniers, il a ajouté : « Ce sont justement les jeunes – je pense par exemple aux multitudes de jeunes orthodoxes, catholiques et protestants qui se rencontrent dans les rassemblements internationaux organisés par la communauté de Taizé – qui aujourd'hui nous demandent de faire des pas en avant vers la pleine communion. Et cela non parce qu'ils ignorent la signification des différences qui nous séparent encore, mais parce qu'ils savent voir au-delà, ils sont capables de recueillir l'essentiel qui déjà nous unit. »

Frère Benoît

*Communauté de Taizé
71250 TAIZÉ
community@taize.fr
<http://www.taize.fr>*

5 - LA FRATERNITÉ ŒCUMÉNIQUE DE LOMME

Sa création est une histoire de Dieu, avec une préparation secrète comme Il sait faire...

Les origines

À partir de l'exercice et de la défense des soins palliatifs en France, les communautés des oblates de l'Eucharistie et des diaconesses de Reuilly avaient des liens forts sur la région parisienne. Entre les oblates et la communauté protestante des sœurs de Grandchamp en Suisse s'était tissée depuis de nombreuses années une belle connaissance œcuménique jusqu'à l'envoi de novices pour un temps *d'expériment* auprès des mourants.

Dans la suite de Vatican II, s'est créé le groupe *Ephrem*, constitué de communautés contemplatives sans clôture. Les oblates, la communauté de Grandchamp et le carmel Saint-Joseph en font partie. Des liens se sont tissés là aussi.

Dès 2003, la précarité de la congrégation des oblates de l'Eucharistie invite son conseil d'administration à réfléchir à un rapprochement avec les diaconesses. Celui-ci est scellé en 2008 ; les établissements de Rueil et de Frelinghien sont alors intégrés à la Fondation des Diaconesses de Reuilly. Début 2005, la Maison médicale Jean XXIII, située à sept kilomètres de Lomme, s'oriente vers une délocalisation pour intégrer le beau projet médico-social conduit par "la Catho" de Lille, "Humanité". Une maison des sœurs est prévue dans cet ensemble, située entre la Maison d'Église "Marthe et Marie", lieu ecclésial novateur formé d'un vaste rez-de-chaussée accueillant et d'une chapelle au premier étage et la Maison médicale.

Une fraternité œcuménique se constitue alors avec des sœurs des quatre congrégations : oblates de l'Eucharistie, diaconesses de Reuilly, sœurs du carmel Saint-Joseph et de Grandchamp. Un protocole d'accord est signé par les quatre prieures générales :

La fraternité de Lomme est une fraternité œcuménique et inter-congrégations. Elle se veut essentiellement une « PRÉSENCE » qui témoigne de la primauté de la quête de Dieu dans une vie de prière personnelle et communautaire, menée en vie fraternelle ouverte sur les réalités dans lesquelles elle est insérée. Assurant la prière de l'Office à la chapelle de l'accueil Marthe et Marie, la fraternité veille à ce que la richesse des différentes traditions ecclésiales puisse s'exprimer. L'Eucharistie (catholique) et la Sainte Cène (protestante) sont célébrées dans le respect des normes établies par chaque Église pour l'hospitalité eucharistique en accord avec l'ordinaire du lieu et en concertation avec les responsables des congrégations concernées.

Il s'agit pour la fraternité d'emprunter l'humble chemin d'une vie quotidienne partagée, comme une protestation pacifique, et de manifester jour après jour, année après année, que ce qui nous divise est plus faible que ce qui nous unit. "Afin que le monde croie ! "

Après un temps de dix jours passé dans chacune de nos quatre communautés, c'est le 16 décembre 2010 que commence, pour nous sept alors, notre aventure commune. Tout est encore en construction autour de nous. L'autel de la chapelle ne sera consacré qu'un an plus tard ! Ainsi sommes-nous appelées à témoigner de la primauté de la quête de Dieu, par une vie de prière à la fois personnelle et communautaire qui se tisse à partir de la Parole offerte chaque jour et par une vie fraternelle. Celle-ci est riche de nos diversités mais aussi exigeante de par les engagements pris par chacune de nous dans sa propre congrégation. Et chacune est habitée par sa Règle de vie, son histoire, ses charismes...

Comme en un jardin

Six îlots forment l'ensemble d' « Humanité ». Au centre de chaque îlot est un jardin. Notre vie au jour le jour, nous pouvons la comparer à l'un de ces jardins avec ses senteurs, ses espaces variés, ses allées qui serpentent ou encore la percevoir comme à quatre dimensions, ce qu'évoque la Croix en surplomb de l'immeuble de la Maison d'Église : la partie basse serait le *parterre du quotidien*, la partie supérieure le *parfum de la prière*, la partie de droite le *baume du pardon* et la partie de gauche le *massif du partage* !

- *Le parterre du quotidien* est cet espace de vie fraternelle où chacune est unique.

Et pourtant c'est un seul corps en Christ que nous formons : deux sœurs protestantes, quatre sœurs catholiques. Sœurs et tellement différentes ! Appartenant à telle ou telle confession, venant de tel ou tel institut, chacune arrive avec ses habitudes, ses coutumes particulières. Tout est à découvrir, tout est à créer. Sans gommer le singulier de chacune, nous avons eu à faire naître un tissu commun... Au commencement de notre vie commune, certaines personnes nous demandaient même où étaient les appartements des sœurs protestantes ! Ce tissage se vit à l'interne en de toutes petites actions : cuisine, repas, vaisselle, courses, ménage, lessive etc. Il se vit aussi à l'extérieur, à travers une présence toute simple, chacune selon ses dons, comme le précise notre charte : « *fraternité ouverte sur les réalités dans lesquelles elle est insérée* ». Que ce soit en interne ou à l'extérieur, la Parole est présente et nous interpelle sans cesse : « C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que l'on vous reconnaîtra pour mes disciples ».

- *Le parfum de la prière*. « Jésus exulta sous l'action de l'Esprit ».

La prière personnelle est le fondement de nos vies. Ses modalités sont livrées au discernement de chacune et selon sa propre Règle de vie.



© *fraternité œcuménique de Lomme*

Il nous a fallu construire ensemble les temps où nous nous retrouvons pour la louange commune, prenant conscience qu'un même souffle nous habite, un même appel pour une vie consacrée. Nous arrivions avec des répertoires bien différents certes. Dans nos deux confessions, il y a de vraies richesses et une infinité de nuances qu'il nous faut prendre en

compte. Ce travail n'est jamais accompli une fois pour toutes. Dès notre arrivée, nous avons pris quatre temps journaliers de prière commune : prière du matin, prière du soir, béatitudes le midi et complies. Nous avons opté plus tard pour des vigiles le samedi soir. Après une année de présence, nous avons eu sur le lieu-même une Sainte Cène environ deux fois par mois et une Eucharistie deux ou trois fois par semaine. Cette année, nous accueillons des groupes à ouverture œcuménique deux fois par mois. Nous faisons le choix d'entrer dans leur prière.

- *Le baume du pardon.*

Après quelques mois de vie commune, nous avons eu conscience qu'une dimension de notre vie était absente. Nous avons cherché une formulation et le moment favorable. Nous avons opté pour une possibilité de demande de pardon au début des complies, introduite par la Parole : «Dieu notre Père, conscientes de notre faiblesse et confiantes dans ta miséricorde, nous te demandons pardon». Certains jours, ce pardon se vit en profonde communion dans le silence.

Aux temps forts liturgiques de l'Avent et du Carême, nous prenons un temps de prière plus large pour une expression de pardon mutuel. Cette reconnaissance devant l'Autre et les autres de ce qui a blessé, cette démarche humble sont sources de grâces novatrices.

Chacun de ces quatre éléments fait partie d'un tout et l'articulation entre eux quatre importe.

- *Le massif du partage.*

Au long de ses marches, Jésus entre sans cesse en relation avec la Samaritaine, avec Nicodème ou encore avec Marthe et Marie. Le partage entre nous nécessite comme en tout groupe humain des soubassements indispensables : attention à l'autre, respect, écoute, silence, discernement... Chaque jour, au début du repas, nous lisons quelques articles d'une de nos Règles de vie. Après la période de vacances, nous prenons le temps d'élaborer quelques orientations à partir de ce que chacune porte à ce moment-là, des souhaits émis par les unes et les autres et en référence à l'évaluation faite en juin. Chaque semaine, nous vivons une réunion communautaire traitant l'un ou l'autre point de notre vie commune. Le lundi soir, nous avons un partage d'Évangile, non une étude de texte mais un partage de vie spirituelle. Une fois par mois, nous recevons un intervenant tantôt protestant, tantôt catholique avec d'abord un

exposé puis un partage. Deux fois par an, nos quatre prieures viennent ensemble afin de faire le point sur ce que nous avons vécu et leur passage est toujours un nouveau souffle d'espérance.

Unité et partage

Il est clair qu'après ces années de marche commune, nous pouvons faire le constat que ce qui nous unit est plus fort que ce qui nous divise.



© fraternité œcuménique de Lomme

Nous pouvons attester de ceci :

- Il est possible de vivre ensemble, d'avoir ensemble une vraie vie fraternelle fondée sur les trois vœux de la vie consacrée : pauvreté, sobriété de vie, chasteté dans le célibat et obéissance.
- Il est possible de prier soit lors d'une prière silencieuse, soit selon la Liturgie des Heures: Laudes, Milieu du jour, Vêpres, Complies à la chapelle ou en cellule.
- Il est possible de partager la Parole, Parole dans laquelle les sœurs protestantes sont plongées depuis l'enfance et qui pour les catholiques s'est vraiment laissée découvrir et approfondir depuis Vatican II. Partage hebdomadaire sur l'Évangile du dimanche, partages priés, travail biblique et méditation de l'Évangile proposés à quiconque dans le cadre de l'accueil Marthe et Marie...

Nous nous sentons appelées à « élargir l'espace de notre tente » à ceux et celles que le Seigneur nous envoie et qui sont là à notre porte. Est en nous un désir d'avancer sur des routes d'unité au sein de nos diverses Églises « afin que le monde croie ».

Ce désir se manifeste par des pas concrets, déterminés en discernement communautaire à l'écoute de l'Esprit :

- Après un an et demi de jeûne eucharistique mutuel – en transparence avec nos autorités ecclésiales et selon la conscience de chacune - se vit dans la chapelle une hospitalité eucharistique.
- La célébration de la Sainte Cène est prolongée le jeudi soit par une prière fervente pour l'Unité, soit par l'accueil d'un groupe confessionnel ou œcuménique qui nous conduit dans la prière selon son mode propre.
- Une participation à des événements importants de nos Églises (centenaire du diocèse, naissance de l'Église Protestante Unie, marche vers la commémoration des thèses de Luther en 2017, ordinations, reconnaissance pastorale...) à leurs fêtes chrétiennes, à des partages de vie mutuels développe notre connaissance, notre désir de mieux nous comprendre, d'éclaircir nos différences...

Cet appel nous a été adressé, appel à témoigner ensemble du Dieu Trois fois Saint, appel à témoigner ensemble de son Amour. Lui Seul sait là où Il désire mener ses enfants, le neuf que dans sa Tendresse Il veut pour eux faire germer. Comme le grain de blé est appelé à mourir, n'avons-nous pas, à sa Suite, à toujours plus tout Lui abandonner, nos attentes, nos rêves, nos idées humaines, nos peurs ... pour Le laisser Lui Seul creuser le sillon ? Notre vraie part de disciple, serait-ce d'accepter ce seul chemin, d'entrer dans Sa Patience pour que Sa Vie à Lui se manifeste ?

Les sœurs de la communauté de Lomme

*Fraternité œcuménique de Lomme
2, place Erasme de Rotterdam
59160 LOMME
Tél. 03 20 00 61 79*

6 - LE GROUPE DES DOMBES : UN CONTINUËL RENOUVELLEMENT¹

Créé en 1937 par l'abbé Paul Couturier et un groupe de pasteurs suisses, le Groupe des Dombes est une « cellule œcuménique » qui, année après année, se réunit une semaine à la fin de l'été, pour une session de dialogue, de recherche théologique et de prière. Ses quarante membres (vingt catholiques et vingt protestants) entendent – tout d'abord en vivant eux-mêmes, puis en adressant aux Églises chrétiennes des appels à la conversion basés sur leur recherche ecclésiologique – provoquer les Églises à réaliser dans leur vie la prière que Jésus a élevée vers son Père à l'heure d'entrer dans la Passion : « Que tous soient un » (*Jn 17, 21*).

En particulier, le Groupe souhaite inscrire cette réflexion et cet engagement dans sa propre prière commune, matin, midi et soir : il en émane une théologie « ruisselante de prière », selon le mot de l'abbé Couturier. Pour cette raison aussi ses réunions ont lieu, depuis les débuts, auprès d'une communauté monastique : dans la Trappe des Dombes d'abord, chez les bénédictines de Pradines plus récemment.

Le Groupe lui-même forme ainsi une sorte de communauté : Maurice Jourjon avait coutume d'en parler comme de « ma paroisse de chaque automne ». Cela produit non seulement pour la réflexion un contexte favorable, mais offre aussi à ceux auxquels les appels du Groupe s'adressent le témoignage que l'unité préconisée peut être véritablement vécue, ne serait-ce qu'à petite échelle et de manière temporaire, comme en une sorte de laboratoire prophétique.

L'axe autour duquel gravitent les réflexions et les appels du Groupe des Dombes peut être repéré dans le couple des termes « identité » et « conversion », qui traverse ses textes comme un leitmotiv. « Bien loin de s'exclure, identité et conversion s'appellent l'une l'autre », écrivait le Groupe dans son document de 1991 : et comme « on ne peut vivre en vérité selon son identité que dans un mouvement constant de conver-

(1) Cet article est paru dans la revue *Unité des Chrétiens*, n° 176 (octobre 2014).
Cf. www.revue-unitedeschretiens.fr.

sion », un continuel renouvellement est nécessaire pour faire avancer la cause œcuménique, et chercher les voies qui permettront à l'Église, aux Églises, de trouver une unité visible, organique.

Appelant les institutions ecclésiales confessionnelles à cette conversion de leur identité pour avancer vers l'unité en Christ, le groupe lui-même n'a pas hésité à mettre infatigablement en pratique cette dynamique en son propre sein. Cela, notamment par le renouvellement permanent de la composition du Groupe : lorsque les membres ayant atteint l'âge de 75 ans quittent le bateau (toujours à regret), de nouveaux membres – représentatifs de leurs Églises, mais dont la nomination ne dépend d'aucune autorité – sont librement cooptés. Ainsi le Groupe, qui ne comprenait longtemps que des hommes ordonnés, accueille désormais des femmes et des laïcs impliqués dans la recherche théologique et engagés sur le plan œcuménique.



Le Groupe des Dombes - session 2014
© Groupe des Dombes

Mais le processus plus profond de continuelle transformation (de métanoïa, pour utiliser le mot dombiste) que connaît le Groupe touche bien davantage encore son travail même, ainsi que sa compréhension de la tâche œcuménique, voire de l'unité.

Après les premières décennies de recherche en « face à face » entre catholiques et protestants du Groupe, ses membres ont choisi dès les années 1970 de se placer « côte à côte » devant les Églises, pour publier à leur intention des « éléments d'accord » sur les sacrements et les ministères². Or ces textes, basés le plus souvent sur une unité dogmatique fondée sur les confessions de foi anciennes, ne prenaient pas pleinement en compte le lourd héritage de l'histoire pécheresse des divisions entre chrétiens et sa surévaluation ecclésiologique. Un nouveau tournant se

(2) Tous les textes du Groupe des Dombes sont désormais publiés en un seul volume dans *Commun-ion et conversion des Églises*, Paris, Bayard, 2014.

(3) Voir Bernard SESBOÛE, *La patience et l'utopie. Jalons œcuméniques*, Paris, Desclée de Brouwer, 2006.

produisait alors vers le milieu de la décennie suivante : un « changement d'interprétation de l'enjeu œcuménique » (Gottfried Hammann) qui impliquait – pour chacun des thèmes envisagés, choisis selon une « logique » que décrit avec précision Bernard Sesboué³ – un laborieux travail de relecture de l'histoire, pour y déceler le poids du contentieux séparateur, dont il s'agit de démonter les mécanismes pour le « nettoyer de son venin diviseur », afin d'avancer des « appels à la conversion » œcuménique à l'adresse des Églises.

Cette démarche douloureuse, mais vivifiante, n'empêche pas la méthode traditionnelle de dialogue théologique qu'applique le Groupe des Dombes de se savoir aux prises avec des défis nouveaux et importants : inscrire la recherche ecclésiologique de l'unité dans le contexte plus vaste que prend le mouvement œcuménique, notamment l'élargissement de la réflexion à de nouveaux ensembles ecclésiaux et de nouveaux contextes géographiques. Les membres du Groupe savent dès lors que leur tâche ne connaîtra pas de répit tant que ne viendra le jour où tous les disciples du Christ pourront confesser ensemble leur foi au sein d'une Église véritablement une.

*Fr. Matthias WIRZ
Communauté de Bose (Italie)
Membre réformé du Groupe des Dombes*

*À l'abbaye de Pradines
42630 PRADINES
Tél. 04 77 64 80 06
Fax 04 77 64 82 08
communaute@abbayedepadines.com
<http://www.abbayedepadines.com>*

7 - LA COMMUNAUTÉ DU CHEMIN NEUF

Née d'un groupe de prière en 1973 à Lyon (France), la communauté du Chemin Neuf est une communauté catholique à vocation œcuménique. Elle compte aujourd'hui près de 2000 membres dans une trentaine de pays. Couples, familles, célibataires consacrés hommes et femmes ont choisi l'aventure de la vie communautaire à la suite du Christ pauvre et humble pour se mettre au service de l'Église et du monde.

Elle nous livre ici trois témoignages de vie œcuménique au sein de la communauté.

I - L'humble chemin d'une vie quotidienne partagée

par soeur Anne-Cathy Graber, pasteur, engagée à vie dans la communauté du Chemin Neuf, célibataire consacrée, paroisse Saint-Denys de la Chapelle, Paris (XVIII^e).

1. Appel œcuménique

« À cause du Christ et de l'Évangile » : il n'y a pas d'autre raison à notre appel, précisent *les Constitutions* de la communauté du Chemin Neuf qui s'ouvrent sur ces quelques mots (p. 13). Il en va de même pour la vocation œcuménique. Il n'y a pas d'autre raison ! Il ne s'agit pas de grandes choses compliquées, mais tout simplement, souvent de manière cachée, d'entrer dans la prière du Christ en Jean 17.

Un de mes étonnements récurrents est le côté paradoxal de la vocation œcuménique de la communauté : en effet cet appel à la réconciliation concerne et fonde toute sa vie mais pourtant, celui-ci se fait presque ordinaire, pas toujours immédiatement visible en tout cas ! C'est une des phrases de notre Manifeste communautaire qui exprime le mieux cette dimension paradoxale : « Sans plus attendre, ensemble, orthodoxes, catholiques, protestants, nous choisissons l'humble chemin d'une vie quotidienne partagée ». N'y a-t-il donc pas grand-chose à voir? Peut-être... mais une urgence et un empressement à être au service les uns des autres, à ne pas avoir peur de dépendre les uns des autres, à recevoir sa vie matérielle comme spirituelle du partage de frères et sœurs d'autres églises. Sans doute est-ce ce témoignage rendu si concrètement qui a été

déterminant pour moi.

Quant à mon identité d'évangélique mennonite, je réalise combien je l'ai reçue plus pleinement grâce aussi... aux catholiques, aux réformés, aux luthériens... ! Cela a dû passer par une nécessaire relecture de l'histoire de nos églises, ce qui implique purification et pardon, mais conduit aussi à être réaffirmé dans une appartenance ecclésiale plus ajustée, je crois.

Ainsi il me semble vivre plus concrètement une des priorités de l'identité de ma tradition ecclésiale qui est le travail pour la paix et le témoignage communautaire. Ce lien renouvelé à nos églises est un fruit du travail œcuménique et les Constitutions de la communauté y invitent clairement : « cette passion pour l'unité doit se traduire pour nous concrètement dans l'attachement que chacun porte à son Église, à ses synodes, ses assemblées... et à ses pasteurs ». Elles encouragent chacun « à rester en communion la plus étroite possible avec sa propre Église », et sont très réalistes (!) en précisant : « même si cela présente des difficultés et engendre des tensions souvent inévitables ». Ces tensions sont très diverses pour les uns et les autres, mais nous pouvons les vivre parce qu'elles sont appelées à être partagées et portées communautairement.

La dimension internationale de la communauté s'affermissant, les conséquences œcuméniques ont également opéré un certain déplacement pour moi, et pour d'autres j'imagine ! Les traditions ecclésiales autres que catholique romaine se présentent de manière encore plus diversifiée et cet élargissement est vraiment réjouissant. Mais cela nécessite aussi de prendre du temps afin d'accueillir vraiment ces différentes réalités présentes dans la communauté : leurs spécificités liturgiques, leur héritage spirituel, leur manière de décliner l'autorité dans leurs pratiques... Des questions ont besoin d'être posées, entendues.

Un certain déchirement

C'est aussi l'occasion d'entendre « *ce que l'Esprit dit aux Églises* » (*Apocalypse*), par des temps de prière charismatique, qui redonnent souffle et sens. Alternativement, une année sur deux, ces rencontres sont locales ou internationales. Cette dernière dimension me déplace singulièrement : en effet, il est plus naturel, plus simple de se retrouver localement, régionalement. Le caractère supra-local, plus universel, est une nécessité moins immédiate, moins évidente en tout cas pour cer-

taines mentalités protestantes. Il y a là un certain déchirement mais on ne devient pas plus universel de façon confortable !

2. Engagement Église – ministère - communauté

Il y a bientôt quinze ans, l'appel à exercer un ministère pastoral a compliqué et précisé pour moi, d'une certaine manière, cette vocation œcuménique reçue... En effet, j'ai réalisé alors plus concrètement combien le ministère est une question délicate pour les églises en général. Comment cette étape de discernement, que devait mener l'église, allait-elle pouvoir tenir compte de mon engagement définitif dans une communauté catholique ? Ce discernement pour l'exercice d'un ministère pouvait-il se mener conjointement, de façon œcuménique, entre l'église et la communauté ? Une église évangélique allait-elle accepter le regard, l'avis,..., d'une communauté catholique ? Et, *vice et versa*, comment la communauté du Chemin Neuf allait-elle comprendre les exigences locales d'une réalité ecclésiale si différente d'elle ? Une fois de plus, j'ai pu mesurer que « la confiance obtient tout »... Confiance dans la Parole reçue pour cet appel et que Dieu mène à terme, confiance qui permet aux différents responsables impliqués de se parler en vérité. J'ai dû me laisser interpeller de façon nouvelle par certaines phrases des *Constitutions* de la communauté, telle : « À la suite du Christ pauvre et humble, nous désirons non seulement demeurer en communion avec les autorités de nos églises (évêques, pasteurs, patriarches...), mais aussi demander leur discernement pour la mission afin de trouver ensemble la volonté de Dieu ».

Tenir compte de nos institutions respectives oblige, d'une certaine manière, à entrer dans un œcuménisme qui n'est plus seulement personnel, mais atteint le cœur-même de l'église institutionnelle... Cette forme de "reconnaissance mutuelle" (pourrait-on presque dire...) ne peut effectivement venir que de la suite du Christ pauvre et humble ! Concrètement, plusieurs conventions ou protocoles d'accord (dont certains sont déjà adoptés, tandis que d'autres sont encore actuellement à l'étude ou en train d'être nouvellement précisés) entre l'église locale protestante ou évangélique et la communauté du Chemin Neuf disent ce double engagement et tentent de rendre possible cette réalité particulière. En ce qui me concerne par exemple, priorités apostoliques et emploi du temps sont discutés et précisés chaque année entre la communauté du Chemin Neuf et l'église évangélique mennonite.

C'est apprendre une autre langue

Nous préparer de manière œcuménique à l'exercice d'un ministère me paraît être fondamental pour une communauté qui a pour vocation l'unité des chrétiens. La formation joue ici un rôle capital : relire ensemble l'histoire des églises, connaître leurs textes fondateurs, se familiariser avec leur monde liturgique, leur système dogmatique... bref : d'une certaine manière, c'est apprendre une autre langue que sa langue maternelle !

3. La vie œcuménique dans la durée

Plus nous vivons et travaillons ensemble, plus nous sommes confrontés à nos différences, cela est évident ! Autant certaines sont légitimes et ne sont pas un obstacle à la communion (au contraire !), autant d'autres se révèlent séparatrices. Il convient alors de les regarder en face ! Et de voir ensemble s'il est possible de lever ce caractère séparateur. Pour ma part, actuellement, il me semble que les principaux écueils œcuméniques concernent la manière dont nous concevons et vivons l'Église.

La première interrogation est très concrète, et si elle ne rejoint peut-être pas immédiatement les Français, me semble être très vive en Russie, par exemple, ou dans d'autres pays d'Amérique latine, d'Afrique... Cette interrogation porte sur la reconnaissance de l'unique baptême puisqu'en effet évangéliques et pentecôtistes ne reconnaissent habituellement que le baptême des croyants, c'est-à-dire le baptême donné et reçu sur confession de foi, souvent compris comme réponse libre de l'humain à l'appel de Dieu. Il leur est par conséquent très difficile, pour ne pas dire impossible, de reconnaître le baptême reçu enfant comme « unique baptême », donc de considérer la plupart de leurs frères et sœurs (catholiques, anglicans, réformés...) comme réellement « baptisés » ! D'où les pratiques qualifiées de « re-baptême », incompréhensibles pour les frères et sœurs catholiques, orthodoxes, comme anglicans, luthériens ou réformés.

L'autre versant de l'interrogation concerne notre reconnaissance mutuelle en tant qu'Église : les partenaires catholiques, orthodoxes, sont-ils prêts à considérer que les églises protestantes sont, elles aussi, l'expression de l'unique Église de Jésus-Christ ? Peuvent-ils considérer qu'en elles s'exerce le « vrai ministère » ? Évidemment, à ce jour, on ne

peut répondre positivement *malgré notre bonne volonté à chacun* ! Inévitablement, notre vie œcuménique est traversée à certains moments par cet écueil difficile du cheminement vers une pleine reconnaissance ecclésiastique mutuelle. Les questions délicates d'hospitalité eucharistique sont une des conséquences de cela, conséquences concrètes et quotidiennes pour beaucoup d'entre nous...

Il n'y a pas de communion ou d'unité sans amour inconditionnel les uns des autres. Sans cet amour-agapê, rien n'est possible... Lui seul peut porter le travail souvent peineux et exigeant de la vérité. Et ces deux questions font partie de ce labeur pour la vérité.

En conclusion

Depuis 31 ans de vie œcuménique dans la communauté du Chemin Neuf, une chose est certaine pour moi : il n'y a pas d'œcuménisme sans conversions, transformations, souvent inattendues et imprévues, comme le travail de l'Esprit-Saint... puisqu'elles en sont le fruit ! Emprunter ensemble cet « humble chemin de la vie quotidienne partagée » ne sera ni gris, ni ennuyeux, car c'est aller inévitablement de déplacements en déplacements... parfois inconfortables, mais toujours débordants de vie !

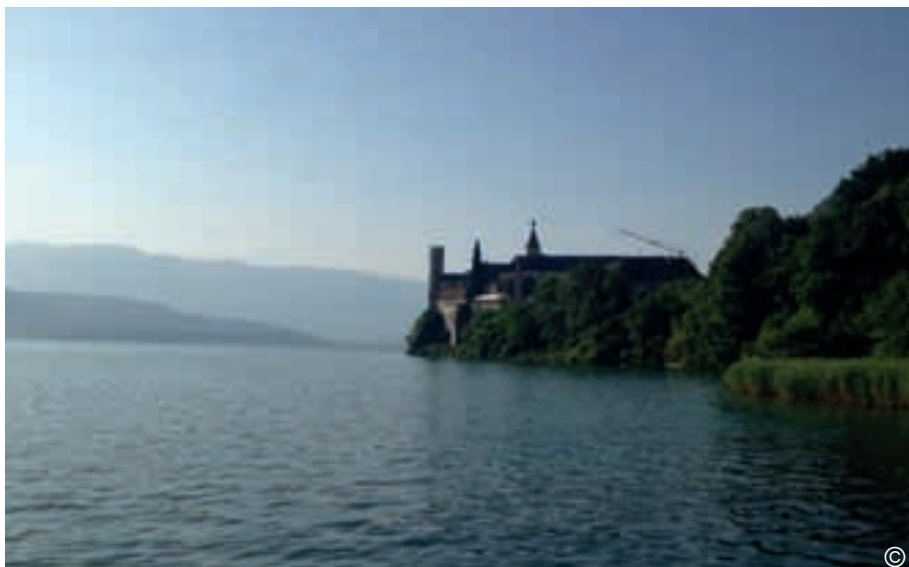
*Sœur Anne-Cathy Graber
in FOI n°20 - 1^{er} trimestre 2009*

II - Témoignage de David et Ludmila Mampouya, communauté du Chemin Neuf, abbaye de Hautecombe (Savoie)

David, Congolais, catholique, et Ludmila, Russe, orthodoxe, sont mariés et ont quatre garçons. Ils sont engagés à vie dans la communauté, en France, et cheminent à la suite du Seigneur en tant que couple mixte.

David, dont la mère était membre de l'Armée du Salut, trouve plutôt sa place, en grandissant, dans l'Église catholique. Au cours d'une retraite avec des jeunes d'un groupe œcuménique, il entend un appel à demander le baptême. Il commence alors un catéchuménat à partir de 1982. Mais deux ans plus tard, son départ en U.R.S.S pour faire des études d'agronomie ne lui permet pas d'aller jusqu'au bout de sa démarche.

Ludmila, elle, est d'une famille orthodoxe non pratiquante. Son père était membre du parti communiste. Durant son enfance, Ludmila passait



L'abbaye de Hautecombe © CCN

beaucoup de temps avec sa grand-mère, orthodoxe très pieuse. Elle ne cesse de lui parler de Dieu, avec amour et une certaine autorité ; elle lui apprend ses premières prières : le Credo, le Notre Père. Pour elle, c'est un vrai témoignage de foi.

David et Ludmila se rencontrent en Moldavie et se marient civilement en 1989. Ludmila pense qu'il faut être de même confession chrétienne pour se marier religieusement. Quant à David, être baptisé constitue une première étape pour remettre sa vie en ordre avant d'envisager un mariage chrétien. Leur premier enfant, Vitali, est baptisé dans l'Église orthodoxe en Russie.

Puis ils arrivent en France pour permettre à David de suivre des études supérieures. Le 15 août 1995, ils emménagent à Paris, dans le XVIII^e, en même temps que la communauté du Chemin Neuf, sur la paroisse de Saint-Denys-de-la-Chapelle. Ils y inscrivent Davy, leur deuxième fils, au "caté", et David reprend sa préparation au baptême. Il sera baptisé à Pâques, en 1997. Deux mois plus tard, David et Ludmila se marient religieusement, à l'église de Saint-Denys, en la fête de la Sainte Trinité. Deux semaines après le mariage, ils reçoivent une prière de bénédiction du prêtre de l'église orthodoxe de Saint-Serge à Paris. Pour eux, ce mariage religieux est un moment décisif d'accueil de Dieu

dans la vie de leur couple.

David va découvrir l'église orthodoxe à travers sa présence à la liturgie qu'il trouve très belle, les contacts avec les paroissiens et les études bibliques avec le Père Michel Evdokimov (recteur de la paroisse des Saints-Pierre-et-Paul à Châtenay-Malabry). En ce qui concerne leurs deux derniers fils, Séraphin et Bartimée, après un long discernement, ils choisissent la simplicité : habitant un pays à majorité catholique, les enfants sont baptisés catholiques, mais tout en leur faisant découvrir les deux Églises.

À leur arrivée à Lyon, Ludmila se rend à la divine liturgie de la paroisse de la Sainte- Rencontre à Saint-Just, accompagnée de son mari et de ses enfants, chaque fois que cela est possible. En vivant dans une communauté catholique, elle sent pourtant le manque de célébrations orthodoxes, mais « cela creuse le désir », dit-elle. Ce qui est le plus difficile est la fête de Pâques où le couple sent la souffrance de la séparation de nos églises. En effet, catholiques et orthodoxes ne célèbrent Pâques au même moment que tous les sept ans. Et même à ce moment très attendu, c'est, chaque fois, le même dilemme : dans quelle Église célébrer Pâques ?

Il y a peu, Pâques a été célébrée une semaine plus tôt dans l'Église catholique. Pour Ludmila, vivre en décalé la Semaine sainte en communauté avec ses frères catholiques, n'est pas facile. Mais le Jeudi Saint, après la communion, elle a ressenti une grande paix intérieure à travers cette parole : "C'est bien ! Tu dois être avec tes frères !". La semaine suivante, elle a vécu une nouvelle Semaine sainte, comme si elle avait une horloge intérieure. Lors de la veillée pascale orthodoxe à Lyon, elle a retrouvé deux sœurs de la Communauté, venues accompagner une jeune orthodoxe en retraite en France. Pour elle, ce fut une immense joie de pouvoir célébrer Pâques dans son Église avec des sœurs de la communauté. Elle réalisait qu'aujourd'hui son Église et sa communauté ne faisaient qu'un !

David, aimerait que davantage de personnes de la communauté, désireuses de découvrir l'Église orthodoxe, puissent le faire à travers la participation à des célébrations et la rencontre avec les chrétiens de cette Église. « Il faudrait, dit-il, que nos frères s'exposent à la différence. »

Pour Ludmila, sa perle, c'est la vie communautaire, la vie consacrée à

Dieu en famille. Elle se sent confirmée dans cet appel en couple, en famille : être une famille missionnaire. Ils se sentent de plus en plus concernés par l'appel de la Communauté à travailler pour l'unité : unité du couple, unité des chrétiens. Depuis plusieurs années, ils ont intégré dans leur prière de couple, la prière de la communauté pour l'unité des chrétiens et ils en voient les fruits. La base de leur engagement est de vivre leur foi commune et d'en témoigner.

David a été ordonné diacre permanent le 18 octobre 2014 par Mgr Ballot, en la cathédrale de Chambéry, en présence de ministres d'autres Églises (orthodoxe, réformée, luthérienne, anglicane, baptiste, évangélique) qui ont pu prier pour lui et son épouse. Ils vivent à l'abbaye de Hautecombe (Savoie) avec leurs deux derniers garçons et sont au service de ce lieu de formation de la communauté du Chemin Neuf.



Témoignage transmis par la communauté du Chemin Neuf

III - Témoignage de Tim et Kate Watson, communauté du Chemin Neuf, Liverpool (Angleterre)



Tim, anglais et anglican, et Kate, australienne catholique, ont chacun quitté leur travail et leur pays pour venir vivre avec la communauté en France. Ils s'y sont rencontrés et se sont mariés en septembre 2006.

© CCN

Pour eux, le mariage se situe dans le prolongement de leur cheminement spirituel personnel et de l'appel de chacun par le Seigneur à la vie communautaire. Ils reçoivent leur couple comme le fruit de leur engagement dans la communauté. Pour Tim c'est son vécu en fraternité avec d'autres qui l'a ouvert au mariage, grâce à tout un itinéraire de guérison et de réconciliation avec lui-même. Pour lui, son mariage dans ce lieu ecclésial, représente un double appel au don. Kate, pour sa part, a trouvé en la communauté un lieu de croissance où donner sa vie. Elle ne s'attendait pas à tomber amoureuse de Tim et « ce fut, dit-elle, une bonne surprise du Seigneur ! »

Être un couple mixte ne représente pour eux qu'une différence parmi d'autres. Il y a aussi celle de la nationalité et dans leur vie à deux, il existe finalement beaucoup de particularités significatives et fondamentales. Kate explique que le plus important est de savoir comment communiquer dans ces lieux de différences. Elle insiste sur les dimensions de l'écoute et du pardon réciproque. Tim, lui, avoue avoir été surpris de la force de ses réactions affectives devant l'altérité. Il comprend que certaines façons de vivre ne sont pas seulement une originalité provenant du caractère de l'autre mais font partie de son identité culturelle et ecclésiale dont il est, de toute façon, exclu. « Quoi que je fasse, je ne partage pas l'héritage que Kate reçoit de sa famille, de son pays et de l'Église catholique, explique-t-il, et inversement. Par exemple, à Noël, nous chantons beaucoup dans l'Église anglicane ; cette façon de célébrer Noël est très importante pour moi et s'enracine dans mon histoire, alors que je sens bien que Kate ne s'y retrouve pas et qu'elle s'ennuie ! » Pour lui, ce sont ces différences-là qui les dépassent.

Il est important que leur différence soit célébrée.

Le fait d'être engagés dans la communauté leur ouvre un espace pour être eux-mêmes avec leurs particularités, et c'est même le lieu où ces différences deviennent une richesse. Ils y trouvent des démarches (notamment celles du partage et de la réconciliation) et un langage qui leur permettent de communiquer, de vivre la souffrance de la séparation et les aident à trouver un chemin ensemble. Il est important pour eux que leur différence ne soit pas seulement constatée mais aussi célébrée. C'est dans le fait de vivre avec la différence, y compris la souffrance que cela implique, qu'ils se retrouvent « un pauvre devant un autre pauvre ». « Nos différences sont des lieux essentiels de l'accueil de Dieu pour chacun de nous et en couple, dit Kate. Quand on se marie, le Seigneur s'engage avec nous, et devant nos manques, nos impossibilités, il nous apprend à lui faire confiance et nous constatons qu'il y a beaucoup de joie dans ce chemin ».

Deux ans après leur mariage, Tim a reçu un appel au ministère ordonné dans l'Église anglicane. Tim et Kate ont choisi de suivre la formation théologique ensemble, pour partie à l'Institut théologique des Dombes, et pour l'autre avec l'Église Anglicane, en Angleterre. Pour eux, ce fut encore une façon d'apprendre à se respecter dans leurs



L'abbaye de Sablonceaux (Charente-Maritime) © CCN

différences intellectuelles tout comme confessionnelles, et surtout à se former ensemble pour être en mission ensemble au service de l'Église.

Ordonné au cours d'une célébration communautaire à l'abbaye de Sablonceaux en 2011, Tim a été ensuite nommé vicaire à la cathédrale de Liverpool, grâce à l'ouverture œcuménique du recteur de la cathédrale à cette époque, Justin Welby ... Actuellement Tim et Kate travaillent toujours au service de l'Église de Liverpool, tout en attendant une nouvelle mission, ensemble, là où le Seigneur les appellera.

Au-delà de leur propre confession à laquelle ils restent fidèles, ils reçoivent ensemble du Seigneur cet appel à la mission : « *Allez donc, de toutes les nations faites des disciples* ». (Mt 28, 19)

Témoignage transmis par la communauté du Chemin Neuf

Communauté du Chemin Neuf
www.chemin-neuf.fr

8 - DU BEC-HELLOUIN À CANTORBÉRY, DES LIENS SPIRITUELS FORTS

Quand, après la seconde guerre mondiale, l'Administration des Beaux-Arts proposa à notre communauté de reprendre l'abbaye du Bec, Dom Paul Grammont, qui en était le prieur, vit là un signe providentiel. Moine au prieuré bénédictin olivétain de Mesnil-Saint-Loup, une fondation auboise de la fin du XIX^e siècle, il avait été formé à la liturgie par Dom Anselme Stolz, au collège Saint-Anselme de Rome, et avait suivi les cours du Père de Montcheuil et de Mgr Arquillères, à l'Institut catholique de Paris. En 1938, il avait ouvert une maison d'étude, pour les jeunes frères, à Cormeilles-en-Parisis où, depuis 1924, demeuraient nos sœurs, moniales oblates de Sainte-Françoise-Romaine. Elles avaient eu pour aumônier, de 1934 à 1938, Dom Lambert Beauduin, le fondateur du Monastère de l'unité, à Amay-Chevetogne, « exilé » pour un temps. On sait qu'il avait été impliqué dans les *Conversations de Malines*, en 1925, souhaitant, selon sa propre expression, que l'Église anglicane soit « unie à Rome mais non absorbée ». Les relations œcuméniques nouées par les sœurs marquèrent profondément les frères, héritiers eux-mêmes, par leur fondateur, Dom Emmanuel André, d'une culture du dialogue entre chrétiens. N'avait-il pas créé une *Revue des Églises d'Orient*, destinée à faire connaître aux Latins l'histoire de ces Églises, avec leur liturgie et leur doctrine ? Tout disposait donc les frères et les sœurs à accepter l'offre de l'État et à réoccuper le « nid » de saint Anselme, travesti en écurie militaire depuis 1792 et abandonné par l'armée en 1939.

L'approfondissement du dialogue

La réouverture de l'abbaye, en 1948, ne passa pas inaperçue de l'un et de l'autre côtés de la Manche. Lanfranc, Anselme, Thibault, Gondulfe, Gilbert Crespin et bien d'autres moines du Bec avaient marqué l'histoire de l'Église d'Angleterre, au moment de la conquête normande et dans le siècle suivant. Très vite, des contacts se nouèrent avec des communautés religieuses et des monastères d'Angleterre ; des prêtres

anglicans, intéressés par les initiatives pastorales de l'Église catholique en France (Mission de France, recherches liturgiques), en profitèrent pour faire halte au Bec et nous firent la confiance de revenir régulièrement, par pure amitié.



La cathédrale de Cantorbéry © abbaye du Bec

Nous découvrons une Église fidèle à son héritage monastique, avec une liturgie très soignée, attachée à la Tradition apostolique, avec un profond respect du ministère épiscopal, très diverse enfin, avec des provinces autonomes et des différences pastorales et doctrinales notables. Ces relations se développant, nous avons aménagé un oratoire, où les prêtres anglicans pouvaient célébrer l'eucharistie ; mais nous dûmes très vite le fermer, cette initiative risquant de semer la confusion dans l'esprit des fidèles, selon la hiérarchie catholique.



Visite de l'archevêque de Cantorbéry, Michael Ramsay, à l'abbaye du Bec en 1967 © abbaye du Bec

Au fil des années, les contacts s'approfondirent avec la cathédrale de Cantorbéry, à partir du moment, surtout, où l'archevêque Michael Ramsay, profitant d'une visite officielle en France, s'arrêta au Bec-Hellouin. Il y présida un office de Vêpres avec Dom Paul Grammont et donna l'homélie de la messe du lendemain.

Lors de sa rencontre avec Paul VI, l'année précédente, en 1966, il avait été décidé d'engager un dialogue fraternel, visant au rétablissement de la pleine communion entre les deux Églises. C'est ainsi qu'était née la commission œcuménique ARCIC. Sans participer à cette réflexion théologique, notre prier, Dom Philibert Zobel, suivait de très près les travaux de cette instance officielle, lui-même engagé dans un dialogue local qui étudiait les questions pastorales liées à la présence de nombreux Anglicans en France (mariages mixtes, hospitalité eucharistique, admission dans des paroisses catholiques pour des fidèles anglicans très isolés). Ce travail de terrain sera à l'origine d'un certain nombre de documents pastoraux très riches et suscitera de nombreux jumelages diocésains et paroissiaux. Nous avons accueilli, à plusieurs reprises, les réunions de ce groupe mixte, présidé, longtemps, par le Père Roger Greenacre, recteur de l'église Saint-Georges, à Paris, et par le chanoine Jacques Desseaux, secrétaire de la Conférence des évêques de France pour l'œcuménisme.

Dans ce bouillonnement œcuménique, nos relations avec l'Église anglicane se sont étendues et approfondies. Tous les archevêques, depuis le Dr Ramsay, nous ont fait la joie d'une visite officielle ou privée. Nous-mêmes avons toujours été conviés aux grands événements de la cathédrale de Cantorbéry, comme lors de la visite du Pape Jean-Paul II, en Angleterre, en 1982. Dans ces mêmes années, le Chapitre de la cathédrale organisa des semaines monastiques, pendant lesquelles plusieurs communautés étaient invitées à assurer la prière des Heures. Nous avons participé à cette belle initiative, le temps qu'elle a duré. Les Conférences de Lambeth, qui réunissent tous les dix ans les évêques de la Communion anglicane, ont été aussi l'occasion de riches rencontres et d'un partage de prière émouvant, soit dans les jours précédant l'ouverture de la Conférence, soit même pendant celle-ci. Mais, les années passant, et les pionniers du mouvement œcuménique disparaissant, nous avons perçu un certain fléchissement dans le dialogue : le plus épineux surmonté - la méconnaissance de l'autre -, le plus difficile accepté - sa différence -, que pouvions-nous faire de plus, sans nous déjuger ? D'autant que de nouveaux problèmes surgissaient, avec, par exemple, la décision de l'ordination des femmes. N'étions-nous pas arrivés au bout de ce que nous pouvions entreprendre, et ne suffisait-il pas maintenant d'entretenir des relations de bon voisinage, respectueux les uns des autres, sans majorer les effets problématiques de « l'ordinariat » (possibilité offerte par Benoît XVI, à des communautés anglicanes, d'intégrer la communion

catholique, en conservant leurs usages liturgiques et canoniques) ? De plus, il nous fallait tenir compte, dans nos échanges inter-confessionnels, de la sensibilité des catholiques d'Angleterre, minoritaires et tenus, de ce fait, à plus de réserve que nous. Quand nous sommes à Cantorbéry, le dimanche, nous participons toujours à l'eucharistie de la paroisse Saint-Thomas, voisine de la cathédrale.

Vers une charte d'alliance

Ainsi a germé l'idée d'élaborer une charte d'alliance* entre le Chapitre de la cathédrale et les deux communautés monastiques du Bec, pour perpétuer nos liens et nourrir notre prière commune pour l'unité, quelles que soient les circonstances de l'actualité et la sensibilité des personnes. Nous avons donc signé cette charte, en 2007, le doyen du Chapitre, le Révérend Robert Willis, Mère prieure, du monastère des sœurs, et moi-même. Nous sommes ainsi obligés, dans le sens le plus noble du terme, responsables et libres, de donner corps à la grâce de l'unité que Dieu nous remet sans cesse. Cela ne nous charge pas plus mais nous stimule dans l'espérance : nous sommes ensemble en chemin. Au quotidien, outre la « prière » et la « bougie » du jeudi, nous réservons à nos hôtes anglicans une place particulière dans notre liturgie, en tenant compte, bien sûr, de ce qui nous différencie, mais en faisant fond avant tout sur notre baptême commun. Au fil des ans, nous avons noué des amitiés solides, germes de notre pleine unité à venir. Parmi nos proches, quelques-uns sont oblats, mais la majorité se retrouve chez nous de plain-pied, la vocation monastique répondant à une aspiration universelle de vie intérieure unifiée. La prière, l'amitié, le partage sont des lieux œcuméniques, et tout témoignage d'unité est sacrement vivant du mystère de Dieu et du salut apporté par le Christ ressuscité. Dans cet ordre de choses, nos frères anglicans nous apprennent qu'il est possible de vivre les différences, dans la communion, même si c'est au prix d'une tension onéreuse et risquée. Le premier chantier œcuménique, en ce sens, est l'unité de notre communauté.

En terminant, pour illustrer cette conviction, je citerai simplement la réponse très fine d'un vieux moine à un hôte qui lui demandait le nombre de frères dans sa communauté : « Nous essayons d'être un ! »

Père Paul-Emmanuel Clenet, père-abbé de Notre-Dame du Bec

*

Charte entre l'Abbaye Notre-Dame du Bec et le Chapitre de la Cathédrale de Canterbury

Des liens existent entre le Bec et Canterbury depuis les XI^e et XII^e siècles ; trois moines du Bec, à cette époque, sont devenus archevêque de Canterbury : Lanfranc, Anselme et Théobald. Nous avons le désir d'approfondir cet héritage commun, par une meilleure connaissance mutuelle et un renforcement de nos liens spirituels. Nous nous engageons donc :

à nous rendre visite tous les ans, dans la mesure du possible, une année au Bec, l'autre à Canterbury,

à partager, d'une manière ou d'une autre, les grands événements de nos deux communautés,

à nous accueillir en frères et sœurs dans le Christ,

à prier chaque jeudi pour l'unité des chrétiens et pour chacune de nos deux communautés.

Dans l'espérance qu'un jour nous pourrions communier au même pain et au même vin, nous chercherons toujours à grandir dans la charité du Christ.

« Afin que tous soient un. »

(signée sur l'autel majeur de l'abbatiale Notre-Dame du Bec ce lundi de Pentecôte, 28 mai 2007, en la fête du bienheureux Lanfranc.)



L'archevêque de Cantorbéry à l'abbaye du Bec, en présence de l'évêque d'Evreux. Mars 2014
© abbaye du Bec



L'archevêque de Cantorbéry accueilli dans la salle du chapitre de l'abbaye du Bec. Mars 2014
© abbaye du Bec

*Abbaye Notre-Dame du Bec
27800 LE BEC-HELLOUIN
accueil@abbayedubec.com
www.abbayedubec.com*

9 - LES CISTERCIENNES DE LA PAIX-DIEU

Dans le numéro de juillet 2012 des *Amis des Monastères*, nous avons répondu à la demande de présenter notre monastère parmi ceux que compte le Languedoc-Roussillon. Nous y avons exposé les raisons œcuméniques qui avaient mené l'abbaye Notre-Dame des Gardes (Maine-et-Loire) à fonder en terre cévenole marquée par un douloureux passé de luttes entre catholiques et protestants, dont ceux-ci ont particulièrement souffert.

Non loin du Musée du Désert, c'est à Anduze que s'est concrétisé pour nous l'appel du Seigneur à faire profondément nôtre sa prière exprimée en Jean, 17 : "Père qu'ils soient Un comme nous sommes un afin que le monde croie que tu m'as envoyé".

Une vie de communion

Le sens à donner à notre présence repose principalement sur le sentiment que notre prière silencieuse et contemplative peut être stimulée par la souffrance des divisions dont est particulièrement marquée la région où nous nous sommes insérées.

Nous n'avons pas cherché un déploiement d'activités extérieures mais désiré une communion profonde dans la foi et l'amour. Or cela demande tout d'abord une conversion au quotidien pour reconnaître les valeurs chrétiennes développées et transmises par des frères et sœurs chrétiens différents, dont nous apprécions de recevoir lumière et ressourcement et finalement, pour nous sentir proches, sans méconnaître nos divergences.

Il nous est demandé ici de témoigner des liens qui se sont tissés peu à peu, avec des protestants et des orthodoxes. Disons tout d'abord que ce qui est premier, c'est de nous savoir en communion les uns avec les autres dans une véritable émulation spirituelle chère à l'abbé Couturier. Nous croyons en ce don que Dieu nous fait en ce temps. Tout en sachant que l'Unité est encore loin d'être pleinement réalisée, nous mettons notre confiance dans cet élan spirituel puisé en Christ et commun à tous. Au fil du temps, par surcroît, il nous a été donné de vivre des rencontres, des échanges, des amitiés comme un don gratuit de Dieu.



Avec les sœurs orthodoxes de Solan © La Paix-Dieu

Des liens œcuméniques

Des liens nous unissent particulièrement avec les communautés de sœurs protestantes de Pomeyrol, de Reuilly-Versailles, de Grandchamp, de Saint-Loup en Suisse, mais aussi avec les sœurs orthodoxes de Solan dans le Gard et les deux frères orthodoxes du Skite Sainte-Foy en Lozère.



Rencontre œcuménique avec les sœurs protestantes de Pomeyrol et notre évêque © La Paix-Dieu

Les sœurs de Pomeyrol sont venues à plusieurs reprises vivre leur retraite communautaire à la Paix-Dieu. Et nous avons vécu deux retraites partagées avec elles. L'une en 1992 avec un prêtre catholique délégué à l'œcuménisme, l'autre en 1998 avec un pasteur théologien. Deux autres retraites communautaires ont été animées par des pasteurs protestants. Une célébration liturgique radiodiffusée a uni nos voix et nos prières avec ces sœurs en janvier 2003. Nous avons aussi pris part à une célébration œcuménique, de plus grande ampleur télévisée, dans l'église d'Anduze en 2008.

Les initiatives récentes

En 2012, à l'occasion du 50^e anniversaire de l'ouverture du concile Vatican II, le Comité de l'art chrétien du diocèse de Nîmes a désiré réunir un colloque sur l'œcuménisme dans le Gard. À cette occasion,

l'une de nous a pu présenter l'histoire du monastère depuis plus de 40 années. Conférence à quatre voix partagée avec deux sœurs de Pomeyrol, avec le pasteur Manoël, ancien pasteur à Nîmes, ancien président de l'ERF et du comité mixte catholique-protestant, ainsi qu'avec un prêtre du diocèse.

Citons encore quelques faits. Le théologien de la faculté protestante de Montpellier Elian Cuvillier vient de temps en temps depuis plusieurs années nous donner un enseignement de qualité, très apprécié et interpellant. Ce qui donne lieu à des échanges fructueux et animés. Des jeunes catéchumènes protestants de Suisse conduits par leurs pasteurs, sont venus plusieurs fois nous demander de témoigner de la raison de notre présence en ce lieu où eux-mêmes sont en quête de leurs racines ancestrales huguenotes.

Un groupe de prêtres, pasteurs et laïcs engagés dans l'aumônerie des hôpitaux d'Alès se réunit parfois à la Paix-Dieu et nous demande d'intervenir au cours de leur réunion.

Dans un secteur géographique plus large, allant de la Lozère à Perpignan, nous avons reçu la commission œcuménique du Languedoc-Roussillon. Un échange a eu lieu avec ces délégués tant protestants que catholiques, auquel s'est joint un moine orthodoxe du Skite Sainte-Foy. Une bien sympathique rencontre soulignant ce qui nous unit et ce qui aurait encore besoin de progresser et qui s'est terminée par une célébration de prière. Un groupe de foyers mixtes est venu aussi partager son expérience spécifique.

Depuis plusieurs années, une ou deux fois par an, un pasteur de Nîmes conduit un groupe nombreux de ses paroissiens, pour un week-end de retraite à Cabanoule. Nous retrouvons là des habitués et aussi de nouveaux visages. Ils disent leur joie de partager la prière de la communauté et découvrent que nous sommes proches d'eux. Nous-mêmes profitons particulièrement de la prédication du pasteur à l'Eucharistie.

Nous pouvons encore spécialement témoigner d'une relation profonde avec la maison protestante d'accueil spirituel et de retraites des Abeillères, sur la commune proche de Saint-Jean-du-Gard. Ce sont d'abord les sœurs de Pomeyrol, venues s'y installer et y vivre la vie communautaire pendant plusieurs années, qui en ont fait un lieu d'accueil et de prière. Ce lien s'est poursuivi ensuite avec le pasteur Daniel Bourguet qui y mène la vie monastique depuis plus de 18 ans et la fraternité spirituelle des Veilleurs. Des "marches" fraternelles en silence ont eu lieu plusieurs fois entre nos deux maisons.

Parmi les hôtes qui trouvent ici un lieu de ressourcement, de paix et de silence, de participation à la prière, quelques-uns sont protestants. Certains même en ont fait leur lieu de retraite habituel, tel ce fervent protestant, fidèle depuis vingt ans. De plus, parmi les nombreuses personnes qui viennent participer à l'eucharistie dominicale, il n'est pas rare que s'y trouvent des protestants et quelques orthodoxes, tous accueillis dans une commune célébration de la Parole et de l'Eucharistie.

En 2010, la communauté a fêté discrètement ses quarante ans d'enracinement en pays cévenol. Nous pouvons rendre grâce pour ces liens de communion et d'amitié chrétienne durant ces années.



Avec les sœurs protestantes de Grandchamp + © La Paix-Dieu

Rien de très spectaculaire ni de recherché dans tout cela. Disons que les rapports avec les responsables protestants locaux ont été diversifiés au cours des années et ne sont pas toujours forcément les plus marquants. Mais nous pouvons compter sur un réseau œcuménique tissé bien plus largement au-delà. Il y a aussi les contacts fraternels, non négligeables avec le personnel médical, des ouvriers, des artisans, des commerçants.

L'Unité des chrétiens a été l'un des buts principaux du concile, a-t-on dit, mais c'est une œuvre de Dieu qui nous dépasse. On ne peut que s'appuyer sur la prière du Christ, l'amour miséricordieux du Père et la force agissante de l'Esprit. Et cela passe par le contact vivifiant des priants de diverses Églises dans une même foi chrétienne.

Sœur Marie-Benoît

*Monastère de La Paix-Dieu
1064, chemin de Cabanoule 30140 ANDUZE
contact@monastere-cabanoule.com
www.monastere-cabanoule.com*

10 - UN CHEMIN D'EMMAÛS

Le ministère œcuménique du monastère bénédictin de la Sainte-Croix en Irlande du Nord

La communauté bénédictine du monastère de la Sainte-Croix est arrivée à Rostrevor (Irlande du Nord) en janvier 1998. Cette fondation s'est faite avec l'envoi de cinq moines de l'abbaye Notre-Dame du Bec (Eure) par Dom Michelangelo M. Tiribilli, abbé général de la congrégation bénédictine de Sainte-Marie du Mont-Olivet (près de Sienne en Italie).¹

À l'origine de cette fondation se trouve l'appel lancé par saint Jean-Paul II en 1996 : « Je confie particulièrement aux monastères de vie contemplative l'œcuménisme spirituel de la prière, de la conversion du cœur et de la charité. À cette fin, j'encourage leur présence là où vivent des communautés chrétiennes de différentes confessions, afin que leur totale consécration à l'« unique nécessaire » (cf. Lc 10, 42), au culte de Dieu et à l'intercession pour le salut du monde, avec leur témoignage de vie évangélique selon leurs charismes propres, soit pour tous une incitation à vivre, à l'image de la Trinité, l'unité voulue et demandée au Père par Jésus pour tous ses disciples. » (*Vita consecrata*, n°101)

« Ils parlaient et discutaient ensemble, Jésus fit route avec eux. Ils s'arrêtèrent l'air sombre. » (Lc 24, 15.17)

Les chrétiens d'Irlande du Nord ont bien des raisons d'avoir l'air sombre. Au cours des années qui suivirent la création de l'Irlande du Nord, séparée du reste de l'île (en 1921), les catholiques devinrent des citoyens de seconde classe dans un état protestant et britannique. Protestants et catholiques se rappellent les quarante années de conflit qui, entre 1966 et 2006, ont fait plus de 3700 morts et un nombre incalculable de blessés (sur une population totale d'environ 1 800 000 habitants).

Les antagonismes religieux et politiques sont intimement liés au point qu'il est souvent difficile de les distinguer. Cette confusion entraîne une autre : ceux qui disent que les Église chrétiennes ne sont pour rien dans le conflit et ceux qui considèrent le problème comme uniquement religieux.

(1) cf *Les Amis des Monastères* n° 173. Les moines bénédictins. p 30.

Après tant d'années de tensions politique et religieuse, les deux groupes s'ignorent beaucoup. Plus on monte l'échelle sociale, plus les relations semblent faciles mais en fait les vieux réflexes sont souvent latents et prêts à surgir au moindre problème.

Alors que nous avons commémoré il y a quelques mois le 25^e anniversaire de la chute du mur de Berlin, il est peut-être bon de rappeler qu'il y a, dans Belfast, des murs qui séparent les quartiers protestants et unionistes (ceux qui veulent rester dans le Royaume-Uni) des quartiers catholiques et républicains (ceux qui militent pour une République d'Irlande qui inclurait les six comtés du Nord). Bâties pour protéger les populations des violences paramilitaires, ces murs reflètent les murs religieux et politiques qui séparent les deux communautés.

Par ailleurs, en Irlande du Nord, le système scolaire n'est pas neutre. Il existe bien des écoles dites « intégrées » qui se veulent ni catholiques ni protestantes, mais elles scolarisent une petite minorité d'enfants. Dans la réalité, durant toute leur scolarité, les enfants ne côtoient que des coreligionnaires. Jusqu'à récemment, en raison de la ségrégation opérée sur le marché du travail, un enfant qui n'allait pas à l'université pouvait ne jamais rencontrer un membre de l'autre communauté. Les choses changent doucement mais la fracture est profonde et la blessure encore très vive.

Dans une telle situation, notre mission en tant que moines est simplement de faire route avec le peuple nord-irlandais. Nous devons être humbles et cheminer avec protestants et catholiques. Le fait que nous venions de France est une chance et une limite. Une chance parce que



Le monastère de la Sainte-Croix . © Benedictine monks. Rostrevor.

cela nous permet de ne pas être trop identifiés avec un côté du conflit, une limite parce que nous ne portons pas dans notre chair et dans notre histoire les marques de ce même conflit. Il s'agit donc pour nous de marcher avec les gens, de prier avec eux et pour eux, de les écouter et de leur offrir un espace où ils peuvent se sentir accueillis et respectés.

**« Il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait. »
(Lc 24, 27)**

Notre liturgie monastique est un lieu privilégié de notre rencontre avec nos frères et sœurs protestants. Souvent lorsque des protestants veulent prier avec un catholique, la seule occasion qui s'offre à eux est la célébration eucharistique et deux cas de figure se présentent : soit ils se sentent exclus parce qu'ils ne peuvent pas communier, soit ils ont des problèmes avec notre théologie eucharistique. Quand ils viennent au monastère, ils découvrent qu'il est possible de prier ensemble en dehors du cadre eucharistique. Nos offices monastiques, par leur enracinement biblique, deviennent un lieu œcuménique. Par ailleurs, pendant les offices, nous prenons soin de nommer les différents responsables religieux, les ministres et leurs paroisses, nos amis protestants, et c'est pour tous ceux qui viennent au monastère l'occasion de réaliser qu'ils sont portés dans la prière par la communauté monastique. Ce n'est pas quelque chose qui est si courant dans la majorité des églises catholiques en Irlande. L'attitude catholique ne dénote pas nécessairement un réflexe anti-protestant, mais plutôt un manque d'intérêt et d'attention à l'autre.

L'Église catholique peut donner l'impression qu'elle se suffit à elle-même et qu'elle n'a pas vraiment besoin de s'engager sur le chemin œcuménique. C'est pour cela que les mots prononcés par Mgr John McAreevey, évêque de notre diocèse de Dromore, le jour de la dédicace de notre église monastique, sont particulièrement importants : « Parmi les traits caractéristiques de leur tradition monastique, les bénédictins donnent une place prépondérante à la stabilité, stabilité dans la longue tradition qui les a précédés et stabilité dans le monastère de leur profession. Il me semble que cette stabilité leur donne la liberté de se lancer dans un pèlerinage qui inclut des risques et qui peut ouvrir de nouveaux chemins. C'est pourquoi tous les chrétiens espèrent que cette communauté va devenir une communauté de réconciliation et qu'elle va ouvrir une voie sur laquelle nous pourrions tous nous engager. Mes frères, nous nous tournons vers vous pour que vous nous aidiez à passer d'une atti-

tude de séparation à une attitude de partenariat ; nous nous tournons vers vous pour que vous nous aidiez à faire le chemin qui va du désinté- rêt de ce que vivent les autres chrétiens à un profond intérêt pour ce qui leur arrive. Nous avons à nous engager sur le chemin qui va du repli sur soi vers la confiance qui nous permettra de partager nos soucis, et ceux de l'Église, avec nos frères et sœurs, membres d'autres communautés ecclésiales. Par dessus tout, nous avons à passer de l'acceptation de notre situation de division à un sens aigu du scandale de la division entre chré- tiens. Nous comptons sur vous pour nous rendre inconfortables dans les attitudes que nous adoptons et pour nous montrer la voie vers un avenir meilleur. » (17 janvier 2004)

Dans sa Règle, saint Benoît écrit : « Tous les hôtes survenant au monastère doivent être reçus comme le Christ » (Ch. 53, 1). Cheminer avec les chrétiens d'Irlande du Nord, c'est faire ce que les disciples d'Emmaüs n'ont pas pu faire : voir le Christ en ceux et celles qui chemi- nent avec nous. Parfois c'est aussi les aider à discerner le Christ en eux et autour d'eux. Cette vision de foi est nécessaire pour permettre une vraie rencontre, dans le respect et la confiance.

« Ils approchèrent du village où ils se rendaient, et lui fit mine d'aller plus loin. Ils le pressèrent en disant : « Reste avec nous car le soir vient et la journée est déjà avancée. » Et il entra pour rester avec eux. » (Lc 24, 28-29)

Dans son encyclique sur la vie consacrée (*Vita consecrata*), saint Jean- Paul II mentionne « l'hospitalité cordiale envers des frères et sœurs des différentes confessions chrétiennes » comme étant une des « formes du dialogue œcuménique, agréable au Père commun et signe de la volonté d'avancer ensemble vers l'unité parfaite » (n° 101). L'hospitalité est une valeur chère à la tradition monastique bénédictine et elle joue un rôle important dans notre ministère œcuménique en Irlande du Nord.

Dans l'histoire d'Emmaüs, les deux disciples invitent Jésus à rester avec eux. Pour notre part nous n'avons pas eu à inviter nos frères et sœurs protestants à venir à nous. Peu de temps après notre arrivée, des protestants du village de Rostrevor sont venus participer à nos offices. Nous leur avons dit notre désir de cheminer avec eux et le flot de visi- teurs a grandi. Par exemple, tous les ans nous accueillons les ordinands des diocèses anglicans du Nord (et plus récemment de quelques diocèses du Sud) avant leur ordination comme diacre ou prêtre. Cette initiative des évêques du Nord de l'île n'est pas sans susciter parfois quelques

frictions chez certains ordinands de tendance plus évangélique pour qui assister à une liturgie catholique est un problème ; et pourtant, dans l'ensemble, cette expérience se révèle enrichissante pour eux et pour nous.

Dans l'encyclique déjà citée, parmi les différentes formes du dialogue œcuménique, saint Jean-Paul II évoque aussi ce qu'il appelle « l'échange des dons » (n° 101). Cet aspect est important car il souligne que l'hospitalité ne fonctionne pas que dans un seul sens : il ne s'agit pour nous, catholiques, de donner sans avoir rien à recevoir. Comme le déclare saint Jean-Paul II, l'enrichissement est mutuel : « Le dialogue œcuménique s'efforce de susciter un soutien fraternel mutuel par lequel les communautés s'attachent à échanger ce dont chacune a besoin pour grandir selon le dessein de Dieu vers la plénitude définitive. » (*Ut unum sint*, n° 87)

De même que de nombreux protestants se sentent accueillis chez nous, notre communauté a bénéficié d'un accueil respectueux et chaleureux de la part des Églises protestantes. Trois exemples peuvent être donnés : en 2008, Dom Mark-Ephrem, prieur du monastère, fut invité à prêcher pour l'ordination épiscopale de Mgr Trevor Williams comme évêque de Limerick. C'était la première fois qu'un catholique prêchait à une ordination épiscopale anglicane en Irlande. En 2012, Dom Mark-Ephrem donna deux méditations bibliques au cours de la Conférence annuelle de l'Église méthodiste d'Irlande. Là encore c'était la première fois qu'un catholique était ainsi invité à s'adresser à la Conférence. En 2012, Dom Mark-Ephrem fut nommé chanoine œcuménique de la cathédrale anglicane d'Armagh (Irlande du Nord).

**« Or quand il se fut mis à table avec eux, Jésus prit le pain, prononça la bénédiction, le rompit et le leur donna. »
(Lc 24, 30)**

C'est à cette étape que notre cheminement devient douloureux car les divisions qui marquent nos Églises ne nous permettent pas encore de partager le pain eucharistique. Avec saint Jean-Paul II nous devons nous demander : *Quanta est nobis via* ? (« Quelle distance nous sépare encore du jour béni où, parvenus à la pleine unité dans la foi, nous pourrions concélébrer dans la concorde la sainte Eucharistie du Seigneur ? » *Ut unum sint*, n° 77).

Nous devons rester vigilants, ne pas nous installer et nous satisfaire de la situation présente. Il nous semble important de garder en nos cœurs

cette inquiétude dont parle saint Augustin : « Vous nous avez fait pour vous et notre cœur est inquiet jusqu'à ce qu'il repose en vous. » (*Les Confessions* I,1)



L'église du monastère © Benedictine monks. Rostrevor.

Il y a un an, le pape François nous invitait à réfléchir sur cette inquiétude : « Parce que nous sommes pécheurs, nous pouvons nous demander si notre cœur a conservé l'inquiétude de la recherche ou si, au contraire, il s'est atrophié, si notre cœur est toujours en tension : un cœur qui ne se repose pas, qui ne se referme pas sur lui-même, mais qui bat au rythme d'un chemin à accomplir avec tout le peuple fidèle de Dieu. » (*Homélie*, 03 janvier 2014)

Comme les disciples d'Emmaüs, nous avons un chemin à accomplir dans le domaine de nos relations avec nos frères et sœurs d'autres confessions. Pour les moines et pour toutes les vocations dans l'Église, l'unité des chrétiens n'est pas une option. Selon le pape François : « Voilà la question que nous devons nous poser : avons-nous de grandes visions et un grand élan ? Sommes-nous audacieux ? Avons-nous de grands rêves ? Le zèle nous dévore-t-il (cf. *Ps* 69, 10) ? » (Id.)

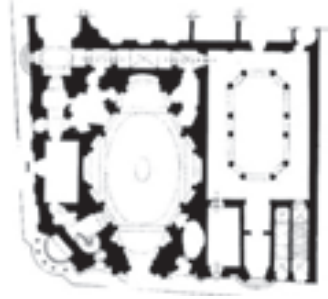
Fr. Thierry M. Marteaux, OSB

*Benedictine Monks
Holy Cross Monastery
119 Kilbroney Road
Rostrevor Co. Down BT34 3BN
Irlande du Nord
benedictinemonks@btinternet.com
www.benedictinemonks.co.uk*

CLOÎTRES D'ICI ET D'AILLEURS

Le cloître de Saint-Charles-aux-quatre-fontaines à Rome

Quatre fontaines édifiées aux angles du carrefour de deux longues rues ont donné son nom à une église dédiée à la Trinité (c'est l'Ordre des Trinitaires qui avait "commandé" cette église) et à saint Charles Borromée. L'église est appelée populairement San Carlino, diminutif dû sans doute à sa surface réduite. Elle fut édifiée, et avec quel brio, ainsi que le cloître et le couvent de 1634 à 1680 par l'architecte Francesco Borromini (1599-1667).



Il avait fallu à l'architecte trouver une solution adaptée à deux nécessités incontournables : un coût le plus bas possible, - les frères ne disposant pas de fonds importants -, et une utilisation maximale d'un espace plutôt exigu. (On dit que le volume de l'église tiendrait sur la surface au sol d'un pilier de la coupole de la basilique Saint-Pierre...)

Son génie fit qu'il obtint un résultat très novateur dans le plan et la décoration de ce complexe architectural (église, cloître et couvent), et d'une élégance rare, en créant un sommet de l'art baroque.

Le minuscule cloître a un plan dérivé de l'octogone, avec deux côtés plus longs, sur deux niveaux. Le niveau inférieur est constitué d'une "serlienne » (ou fenêtre palladienne), juxtaposition de trois baies, dont la baie centrale est couverte d'un arc en plein cintre, les deux baies latérales plus étroites étant surmontées d'un linteau et devenant convexes dans les angles.

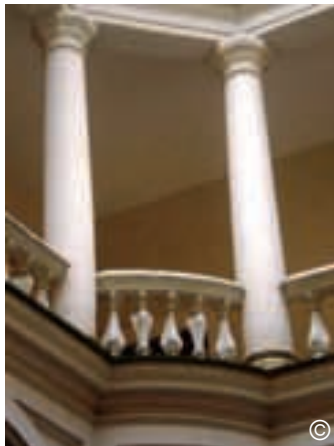
Les galeries supérieures, ornées de simples colonnes, sont agrémentées d'une très élégante balustrade, aux pilastres à trois arêtes, posées tête-bêche. Le thème de l'octogone est présent dans la forme des chapiteaux de la galerie d'étage, et dans celle du puits au centre du cloître.



Borromini a réussi avec un grand raffinement dans le dessin, scandant l'ensemble par la multiplication des colonnes, reprenant le rythme traditionnel des cloîtres, à donner une impression de légèreté et de luminosité, évitant une sensation d'oppression qui pourrait être induite par les dimensions exigues de l'ensemble.



L'église et le couvent dépendent toujours de l'Ordre des Trinitaires.



Fr. HL

CHRONIQUE JURIDIQUE

L'ACTIVITÉ DE LA CIVCSVA EN 2013

« Le supérieur (la supérieure) doit demander la permission, l'indult, la confirmation, le changement des constitutions à Rome », entend-on dans nos communautés. « Rome », c'est bien vague, ce n'est pas la ville de Rome bien sûr, ce n'est pas non plus, comme on l'entend trop souvent dire, le Vatican car ce terme désigne l'état de la cité du Vatican. Le terme exact serait le « Saint-Siège », ou plus exactement le « dicastère » (d'aucuns diraient une sorte de ministère) désigné à cet effet, la « Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique », au sigle imprononçable : CIVCSVA. (La précédente dénomination de ce dicastère était plus aisée à exprimer, SCRIS). Il est bien évident que ce n'est pas le pape lui-même à Rome qui traite de nos dossiers de vie religieuse, sauf exceptions, mais l'organisme de la curie romaine qui, par délégation, assume cette fonction, la CIVCSVA.



Ce dicastère publie chaque année, outre la liste des rencontres et missions officielles de celui qui est à sa tête, le cardinal préfet (actuellement le cardinal Joao Braz De Aviz) et de l'évêque secrétaire (actuellement depuis avril 2013, Mgr José Rodriguez Carballo), les activités des différents services.

Les activités de la CIVCSVA pour l'année 2013 sont exposées dans le n° 2014/01 de la revue *Sequela Christi*, p. 211-219. L'article rappelle d'abord que le dicastère accompagne la vie et l'organisation des instituts

de vie consacrée, des sociétés de vie apostolique et des autres formes de vie consacrée. Il veille aussi et exerce son discernement sur les nouveaux charismes dans l'Église, suit la vie des conférences de supérieur(e)s majeur(e)s dans les nations du monde. Il exprime ainsi le soin et le service du Saint-Siège à l'égard de la vie consacrée, avec une attention particulière à la formation humaine, culturelle et spirituelle des personnes consacrées, plus que jamais nécessaire aujourd'hui, afin que ces personnes soient capables de témoigner de la présence transfigurante de Dieu et de la force de l'évangile de la charité.

Un premier service de la CIVCSVA est chargé de la **promotion et de la formation dans la vie religieuse**, à travers les rapports avec les évêques en visite *ad limina* et les liens entre conférences des évêques et conférences de supérieurs majeurs. Ce service est aussi en charge de l'École pratique de *théologie* et de *droit de la vie consacrée*, avec 80 étudiant(e)s et 43 diplômés, ainsi que du périodique semestriel *Sequela Christi*.

Il suit aussi la réunion annuelle du Conseil des 16, regroupant outre les chefs de service du dicastère, huit représentants de *l'Union des supérieurs généraux* (USG), et huit de *l'Union des supérieures générales* (UISG), sur le thème, en 2013, de « Fidélité et abandon à la lumière des mutations culturelles et ecclésiales ».

Un deuxième service traite du **gouvernement ordinaire et des biens temporels**. Ainsi cette année 2013, ont été approuvées les modifications des constitutions de 38 congrégations et ont été revues les constitutions de 10 instituts. Ont été aussi examinées 93 relations périodiques ou actes de chapitres généraux. Cela permet au dicastère de connaître plus directement la vie et l'état de chaque institut et d'apprécier plus largement la situation de la vie consacrée dans des contextes ecclésiaux et culturels divers. Le service a aussi signé 7500 attestations pour des permis de séjours religieux et a accordé 700 approbations d'aliénations, contrats, etc.

Le service de **la discipline et les questions juridiques particulières** a accordé à des religieux(e)s 106 permissions d'absence de leur maison religieuse, décidé 160 exclaustrations, imposé l'exclaustration à 22 religieux, concédé 1467 indults de sortie de la vie religieuse, y compris de sécularisation *ad experimentum* pour des religieux prêtres (en attente d'incardination), a confirmé 218 décrets de renvoi, a examiné 39 recours de religieux renvoyés, a décidé 21 visites apostoliques, a



Façade de la basilique Saint-Pierre

procédé à la nomination de 13 commissaires ou assistants apostoliques pour autant d'instituts, a suivi les procédures de recours de religieux ou d'instituts au tribunal de la Signature apostolique. Il a concédé 184 sanations (validations *a posteriori* d'actes invalides) d'actes administratifs, et dispenses de formes canoniques pour des affaires concernant le noviciat, la profession, l'ordination ou le gouvernement de l'institut. Ont aussi été traitées 182 questions sur l'état, le comportement, les situations de personnes consacrées de communautés ou d'instituts et enfin permis 18 passages d'un institut religieux à un autre et réadmissions de religieux.

Le service d'**approbation des instituts religieux, des sociétés de vie apostolique, des nouvelles formes de vie consacrée et des instituts séculiers** a érigé un institut de religieuses de droit pontifical au Burundi, a marqué son consentement à l'érection par des évêques diocésains de quatre instituts de vie consacrée, précédemment associations publiques de fidèles, un en Italie, deux au Brésil et un au Mexique. Il a donné un avis négatif à trois demandes du même type. Il a approuvé la fusion d'instituts de droit pontifical dans deux cas et ne s'est pas opposé à la séparation de la province indonésienne d'un institut néerlandais, province érigée en nouvel institut, de même pour une province australienne d'un institut vietnamien.

Le service a entretenu une correspondance fournie avec des évêques diocésains, pour les aider au discernement des nouveaux dons de vie consacrée, notamment à propos de ce qui est requis en vue d'une approbation diocésaine ou de la reconnaissance de droit pontifical.

Enfin, un service nous intéresse plus directement, le **service d'approbation et d'organisation de la vie monastique**. En effet un service qui nous est propre suit nos questions monastiques, en raison des particularismes de la vie monastique.

Ont été approuvées les modifications apportées à une quarantaine de textes de constitutions ou de statuts fédéraux. Ont été nommés ou prorogés 71 assistants de fédérations ou d'associations. Le service a examiné les actes de 86 assemblées de fédérations ou d'associations, et relations de présidents fédéraux et assistants religieux. Sont actuellement en cours

neuf missions de visiteurs apostoliques ou commissaires apostoliques, pour diverses nécessités.

Actes joyeux, 11 fondations de monastères ont été approuvées, au Mexique, Brésil, Espagne, Italie, Bénin, Inde, Salvador, Colombie, Vietnam, USA ; deux monastères d'Espagne ont fait l'objet d'une affiliation à d'autres maisons ; 7 monastères ont été canoniquement érigés, en Italie, Kenya, Porto Rico, Philippines, Équateur, Argentine, Vietnam. Décisions plus difficiles, les monastères canoniquement supprimés sont au nombre de 16 : ils se situaient 3 en Italie, 7 en Espagne, 2 aux USA, 2 en Grande Bretagne et 2 en France.

De nombreuses décisions particulières ont été prises : 32 supérieures et un supérieur de monastères ont fait l'objet d'une nomination, ainsi que quatre administratrices, trois administrateurs et un commissaire pontifical. Enfin, 66 postulations (cas où la communauté vote pour une supérieure qui n'a pas encore l'âge requis ou le nombre requis d'années de profession monastique) d'abbesses ou prieures ont été accordées.



*Vue du salon d'attente
de la CIVCSVA*

15 permissions ou prorogations d'absence ont été accordées, de même que 161 indults d'exclaustration ou de prorogations d'exclaustration (dont 157 pour des moniales), 5 exclaustrations ont imposées (dont 4 pour des moniales). 235 moniales et 30 moines ont été autorisés à quitter leur Ordre et ont été relevés de leurs vœux ; 8 décrets de renvoi ont été confirmés. Enfin, 21 situations particulières ont été traitées, 51 permissions diverses, facultés, dispenses ont été accordées, 9 chapitres ont été prorogés, 52 sanations ont été accordées, 9 monastères ont été agrégés à diverses fédérations ou associations, deux visites apostoliques de monastères ont été closes.

Que ces statistiques, nécessairement sèches, fassent prendre conscience de la diversité, de l'ampleur et du nombre des affaires traitées « à Rome », et par conséquent, de la nécessité d'une information précise sur les situations à exposer à l'occasion d'une demande d'indult, de conseil ou de décision.

Fr. Hugues Leroy, osb

VIE DE LA FONDATION

INAUGURATION ET BÉNÉDICTION DES NOUVEAUX LOCAUX DE LA FONDATION DES MONASTÈRES, 14 rue Brunel, le 9 octobre 2014

Ce 9 octobre, veille du premier conseil d'administration à se tenir 14 rue Brunel, une petite centaine de personnes ayant répondu à l'invitation du Président, se presse dans la grande salle du rez-de-chaussée.

Le Président Dom Guillaume Jedrzejczak :

« Au nom de l'ensemble du conseil d'administration et de nos collaborateurs, j'ai l'honneur et le plaisir de vous souhaiter la bienvenue dans ces nouveaux locaux. Je remercie tout particulièrement de leur présence :

Mgr Robert Le Gall, archevêque de Toulouse, président d'honneur de la Fondation,

Monsieur Pascal Courtade, chef du Bureau des Cultes,

Mgr Olivier Ribadeau Dumas, secrétaire général de la Conférence des Evêques de France,

Dom Jean-Pierre Longeat, président de la Corref, et Père Achille Mestre, secrétaire général,

Dom François You, Abbé de Maylis et président de la Conférence monastique de France et Mère Véronique Laforêt, prieure des Dominicaines de Dax et présidente du Service des Moniales,

Mère Marie-Chantal Geoffroy, prieure de la Visitation de Voiron, Mère Myriam Fontaine, abbesse de La Coudre, présidentes émérites de la Fondation des Monastères, Madame Beauchesne, ancienne directrice, et frère Michel de Tournay, leur trésorier,

Les supérieures de communautés d'Ile-de-France ici représentées : Bénédictines de Limon, de Jouarre et de Vanves, carmels de Montmartre et Jonquières, monastère de l'Annonciade de Thiais,

Le Père Mathieu Rougé, curé de Saint-Ferdinand des Ternes, notre nouvelle paroisse,

Et vous tous, représentants laïcs ou religieux des diverses instances,

(CAVIMAC, ATC, MONASTIC, Commission monastique administrative) qui œuvrez pour les communautés religieuses, juristes spécialisés, collaborateurs professionnels ou conseillers bénévoles, amis d'hier et d'aujourd'hui, soyez remerciés de votre présence.

La Fondation des Monastères qui vous accueille dans ses nouveaux locaux, a connu, depuis l'origine de l'œuvre, en 1969, plusieurs sièges : 26 rue Boissonnade dans le XIV^e arrondissement, 9 rue du Banquier dans le XIII^e, 21, rue de Paradis dans le X^e, 83 rue Dutot dans le XV^e et enfin 14 rue Brunel dans le XVII^e.

Nous reviendrons un peu plus tard sur ces transferts successifs, mais je ferai volontiers, pour certains de nos amis présents qui ne connaissent peut-être pas notre histoire, un très bref rappel :

C'est en 1974, que l'association dite « les Amis des Monastères », créée en 1969 à l'initiative du Père Jacques Huteau, moine cistercien de Bellefontaine, est transformée en fondation sous la même appellation, bénéficiant dès lors de la reconnaissance d'utilité publique. Devenue « Fondation des Monastères de France » en 1978, elle prend en 1996, et pour n'en plus changer, le nom de FONDATION DES MONASTÈRES.

Quant aux « Amis des Monastères », nom que chacun d'entre nous peut certes s'attribuer, il est surtout resté celui de la revue trimestrielle que vous connaissez, dont la première parution a été décidée en novembre 1969 (et dont on attend d'un jour à l'autre le 180^e numéro).



Si bien qu'aujourd'hui, en inaugurant, dans ce nouvel espace une ère nouvelle de services aux communautés, nous célébrons à la fois 45 ans d'existence d'une œuvre créée pour aider les communautés « dans toutes leurs difficultés » et 40 ans d'une œuvre reconnue d'utilité publique, qui croit dans son avenir.

Lieu de travail, lieu de rencontres et d'échanges, le 14 rue Brunel, après quelques semaines de rodage, est prêt à accueillir chacun, en laissant cependant la première place à Celui qui bénit toutes choses. »

Tous les participants ont en main le livret de la bénédiction, d'où nous extrairons trois textes.

Mgr Le Gall :

« La dignité du travail, le Christ Jésus l'a exaltée : lui, le Fils de Dieu, Il a accepté d'être appelé le fils du charpentier, Il a voulu travailler de ses mains pour enlever au travail de l'homme l'antique malédiction du péché d'Adam et pour en faire une source de bénédiction. Quand l'homme travaille et s'occupe de l'ordre temporel en esprit d'offrande, il se purifie, il développe par son intelligence et son savoir-faire l'œuvre de la création, il peut venir en aide aux pauvres et, en union avec le Christ Rédempteur, il avance sur le chemin de l'amour. Bénissons Dieu et demandons-lui de répandre sa bénédiction sur tous ceux qui travailleront dans ce lieu ».

La parole de Dieu dans l'Écclésiastique (Si 38,25 sq) :

« De quelle sagesse pourra se remplir celui qui tient la charrue, qui est fier de l'aiguillon, qui stimule les bœufs et partage constamment leurs travaux, et qui ne s'entretient que des petits des taureaux ? Il applique son cœur à retourner les sillons, et ses veilles à engraisser des vaches. Il en est de même du charpentier et de l'architecte, qui passe à son travail la nuit comme le jour; de celui qui grave les cachets ciselés et qui s'applique à diversifier ses dessins; il met son cœur à reproduire la peinture et il achève son ouvrage dans les veilles. Tel aussi le forgeron assis près de l'enclume, et considérant le fer qu'il met en œuvre; la vapeur du feu lui dessèche les chairs et il résiste à l'ardeur de la fournaise. Le bruit du marteau frappe sans cesse son oreille et son œil contemple le modèle de l'objet qu'il prépare. Il met son cœur à achever son ouvrage, il l'embellit dans ses veilles et le rend parfait. Tel aussi le potier assis à son travail, et tournant la roue avec ses pieds; il est dans un souci continuel pour ce qu'il fait et tout son ouvrage est compté. De son

bras il façonne l'argile et il en rend la masse flexible avec ses pieds. Tous ces hommes ont confiance en leurs mains et chacun d'eux est sage dans son art. Sans eux tous, aucune ville ne serait bâtie ; on n'y habiterait et on n'y voyagerait pas. Ils maintiennent les choses de ce monde et leur prière a pour objet les travaux de l'art ; ils y appliquent leur âme et ils tâchent de vivre selon la loi du Très-Haut ».

Après la lecture, Monseigneur Le Gall évoque les années passées à la Fondation, les personnes rencontrées alors, et celles qui ont pris leur suite, saluant le travail déjà effectué et encourageant sa poursuite.

Vient ensuite la prière commune, et c'est enfin la bénédiction et l'aspersion des nouveaux locaux de la Fondation.



Mgr Le Gall :

« Dieu, dans la disposition de ta providence, Tu veux bien combler de tes bénédictions toutes les activités de l'homme, celles du corps comme celles de l'intelligence : accorde l'appui de ton secours à tous ceux qui en ce lieu chercheront à explorer des problèmes et à résoudre des difficultés, afin qu'ils aillent jusqu'au bout de leurs recherches et qu'ils obtiennent les résultats recherchés. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur »

R. : Amen.

C'est au tour de la directrice, Madeleine Tantardini, et de Dom Hugues Leroy, vice-président, de se succéder pour retracer brièvement l'histoire des transferts des locaux de Fondation, de la rue du Banquier à la rue Brunel.

Madeleine Tantardini :

« Quelques personnes dans cette assemblée ont peut-être connu, rue du Banquier, les premiers bureaux dont la Fondation se soit rendue propriétaire en 1975 (deux pièces, pour 50 m², au 3^e étage sans ascenseur, ce qui causait bien du souci au moment de la livraison de la revue, lit-on dans les procès-verbaux de la Fondation), mais bien davantage auront des souvenirs de ceux de la rue de Paradis, inégalés pour leur adresse, et qui auront vu de grandes années de développement pour la Fondation (de 1980 à 2002).

Ses 110 m², en rez-de-chaussée tout en longueur, auront en effet abrité pendant 22 années le secrétariat de la Fondation, ainsi que les conseillers et bénévoles nombreux à apporter leur collaboration. La rue de Paradis, c'est l'espace « tout en un » de la Fondation, jusqu'à ce qu'en 2001, Dom Robert Le Gall étant Président, soit décidé un nouvel agrandissement. J'avais, à cette époque tout juste rejoint Madame Estrangin, qui s'en allait bientôt en retraite, et Madame Beauchesne, qui s'apprêtait à lui succéder. Madame Ponzio, notre comptable, la plus ancienne du secrétariat aujourd'hui avec Madame Avignon, m'avait précédée de peu. Nous étions alors trois permanentes.

En 2002 la Seine est donc à nouveau franchie, pour gagner le xv^e arrondissement et 250 m² de surface ! Le trésorier d'alors, le Père Daniel de Bricquebec, qui suit avec attention les travaux d'aménagement, est heureux d'arpenter ces nouveaux locaux, pour lesquels près de Bricquebec, on fabrique sur mesure des bureaux « qui ne sont pas des tables de nuit » selon les termes mêmes du Père Daniel, qui aurait bien voulu être aujourd'hui parmi nous.

Sur ces bureaux, au cours des douze années qui suivent, la Fondation ne s'est pas endormie, bien au contraire, notamment sous la double impulsion de nos présidentes successives, Mère Myriam Fontaine et Mère Marie-Chantal Geoffroy, toujours promptes, avec Madame Beauchesne, à voler au secours des « petites communautés », avec l'aide décisive aussi du Père Mestre, qui nous donne une journée par semaine, jusqu'à ce que la CORREF nous l'enlève. C'est alors le Père Hugues Leroy qui prend sa suite au conseil d'administration de la Fondation à qui je cède la parole, pour la suite de l'histoire ».

Père Hugues Leroy :

« En 2013, alors que le personnel permanent a plus que doublé, que se sont multipliées les commissions réunissant administrateurs et autres collaborateurs dont un grand nombre sont présents aujourd'hui, que les salles de réunions sont très demandées par les groupes de moines et moniales, l'évidence s'impose au président Dom Guillaume et au conseil d'administration : il faut encore s'agrandir ! Mais où aller ?

Dirons-nous que nous avons suivi l'Étoile... ? Ce qui est certain, c'est qu'après un petit nombre de visites de bureaux en vente, mais ne correspondant pas à notre besoin, l'esprit de décision n'a pas fait défaut. Avec l'aide de M. Heimann, notre fidèle conseiller immobilier, de nos notaires, Me Tanqueray et Me Thessieux, et celle de nos deux architectes, Lily Taloni et Sébastien Barret, les instances de la Fondation, à la suite du Président, ont su, en quelques jours seulement, au moment de

la Pentecôte 2013, voir dans le petit immeuble de ce quartier de l'Étoile, au 14 rue Brunel, le futur siège de la Fondation. Les contacts ont été, il faut le dire, bien facilités par le fait que l'immeuble abritait jusque-là une étude de notaires amis, l'étude de Me Christian Lefebvre, représenté aujourd'hui par Me Béghain son associé.

S'en sont suivis quelques mois de plans et surtout de travaux. Aujourd'hui, les membres des services permanents, que je nommerai par ordre d'ancienneté : Mesdames Marie-Christine Avignon, Yolande Ponzio, Madeleine Tantardini, Agnès Larnaudie-Eiffel, Anne Voileau, Sabine de Vulpillères, et M. Raymond Bocti qui vient de rejoindre le service juridique, m'ont confié qu'après l'intéressante période d'emménagement, ils se réjouissaient vraiment de travailler quotidiennement pour nos communautés monastiques dans cette nouvelle maison, où sur quatre niveaux, seront nécessaires et la tête et les jambes !

Le conseil d'administration vous invite maintenant à découvrir ces locaux à votre guise, non sans remercier auparavant Sébastien Barret et Lily Taloni, nos architectes, qui ont imaginé la réorganisation des espaces et notamment la salle où nous nous trouvons, et conduit le chantier de réhabilitation »

En réponse, Sébastien Barret dit l'intérêt ressenti par lui et son associée, pour ce projet, saluant au passage la qualité des relations nouées avec le maître d'ouvrage.

Après une petite séance d'applaudissements, rafraîchissements et petits fours circulent, tandis que les invités, heureux de se retrouver par-delà de nombreuses années pour certains, passent d'un bureau à l'autre et d'un étage à l'autre. Avant de partir, quelques-uns auront inscrit sur le Livre d'Or des mots chaleureux que, la fête finie, chacun aura plaisir à relire.



Mgr Robert Le Gall et Dom Guillaume Jedrzejczak

VIE RELIGIEUSE

Les Amis des Monastères reproduisent ici le message que la CORREF, à l'issue de son Assemblée générale à Lourdes, a publié à propos de l'ouverture de l'année de la Vie consacrée.

La Conférence des Religieux et Religieuses de France, réunie en Assemblée générale à Lourdes du 11 au 14 novembre 2014, tient à exprimer sa vive reconnaissance au Pape François pour la décision qu'il a prise de dédier l'année 2015 à la Vie consacrée. Nous attendions, nous espérons une telle décision.

Célébrer Dieu pour le don de la vie consacrée sera l'occasion d'une action de grâces, particulièrement en notre Église de France qui a vu tant de fondations, de charismes mis en œuvre, pour l'essentiel, au service de la santé ou de l'éducation, avec l'appui priant de monastères répartis en maillage serré sur notre territoire national.

Célébrer la vie consacrée nous invite aussi à discerner les vocations et à les accompagner jusqu'à maturation. À cet effet, nous croyons qu'il est important de rendre toujours plus visibles nos communautés, d'ouvrir davantage encore nos espaces de prière, de soigner la formation.

Suivre le Christ dans la vie consacrée nous emplit de joie, nous invite à creuser toujours plus avant notre propre vocation personnelle ou communautaire, à relire le vécu de nos vœux en les confrontant au charisme du fondateur, à les actualiser dans notre société en pleine mutation. Le Concile Vatican II a permis un formidable *aggiornamento* de nos constitutions. Cinquante ans plus tard, il sera bon de nous interroger sur leur mise en œuvre, alors que les forces vives de beaucoup d'instituts diminuent, sans que leur vitalité en soit atteinte grâce, notamment, aux laïcs associés à nos différentes familles spirituelles.

Célébrer la vie consacrée permettra de redire à notre monde qu'il est bon de suivre le Christ qui continue d'appeler personnellement nombre de jeunes, certainement pas moins aujourd'hui qu'hier. Le « Viens et suis-moi » de Jésus traverse les siècles. L'éclosion de nouvelles formes de vie consacrée en témoigne.



Oui, nous sommes convaincus d'être toujours appelés à l'espérance, dans la dynamique de notre Assemblée générale 2014. Chaque institut, chaque consacré(e) est convié à en rendre compte (1P, 3,15). Pareille certitude nous introduit avec confiance dans l'année de la Vie consacrée.

Dans cette optique, la Conférence appuiera tous les événements – et les projets sont nombreux – destinés à célébrer la Vie consacrée, tant dans les provinces et diocèses que dans les instituts eux-mêmes. Au plan national, le week-end du 1^{er} mai, les jeunes religieux et religieuses seront invités à se rassembler dans la région parisienne et à témoigner comme *Missionnaires de la joie*, dans le sillage de l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*. Un grand colloque sera aussi organisé à la fin de l'année 2015 pour affirmer l'actualité de la vie religieuse. Et, bien sûr, nous ne manquerons pas de participer, sous une forme appropriée, aux manifestations heureusement initiées par la Congrégation pour les Instituts de Vie consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique.

En profonde communion avec l'Assemblée plénière des Évêques de France qui vient également de se tenir à Lourdes, nous soutiendrons de notre prière et de toutes nos forces les initiatives que l'année de la Vie consacrée va permettre, confiants que l'intercession de la Vierge Marie nous y aidera.

Béni soit le Seigneur pour le don de la Vie consacrée que le Seigneur a fait à l'Église pour le monde !

Lourdes, 14 novembre 2014
(Sources : www.viereligieuse.fr)

NOTES DE LECTURE

Notre laïcité ou Les religions dans l'espace public

Émile POULAT

Entretiens avec Olivier BOBINEAU et Bernadette SAUVAGET

100 pages, DDB 2014, 9,90 €

Voilà des entretiens, un peu courts sans doute, avec un homme au soir de sa vie (le livre a été imprimé en septembre 2014 et son auteur est décédé le 22 novembre). Des entretiens qui ne sont pas un testament mais une synthèse actualisée sur les questions posées en France par la laïcité. En la matière, l'auteur était orfèvre et nous avons particulièrement apprécié en 2003, après un siècle de séparation, *Notre laïcité publique*. Ici le propos est plus modeste : l'auteur est fort avancé en âge (94 ans) et ses réponses n'ont pour but que d'éclairer une actualité mouvante, renouvelée par le développement de l'Islam en notre pays.

Je commencerai par un regret – comme pour mieux souligner ensuite la qualité de l'analyse. Le rédacteur de l'introduction a désiré aiguiser l'intérêt du lecteur, par une approche juridique, en reprenant l'affaire Baby loup qui, de fait, fit couler beaucoup d'encre. Cette femme voilée, licenciée d'une crèche privée, a porté le litige devant tous les degrés de juridictions possibles. On nous rappelle (p. 6) que la Chambre sociale de la Cour de Cassation lui donna raison le 19 mars 2013, car « le principe de laïcité n'est pas applicable aux salariés (du secteur privé). » Mais la suite judiciaire est omise qui complique rudement le débat : l'Assemblée plénière de la même Cour de Cassation opérera un spectaculaire revirement dans son arrêt du 25 juin 2014 : ce licenciement a finalement été validé, l'employeur ayant pu restreindre la liberté d'expression religieuse de ses salariés, dans la mesure où cela était justifié par la nature de la mission. Les incertitudes juridiques sont donc grandes sur le périmètre du principe de laïcité, et les affaires toutes récentes portées devant les juridictions administratives à propos de crèches de Noël en témoignent. Ici le Tribunal Administratif de Nantes (14 novembre 2014) juge illégale l'installation d'une crèche dans les bâtiments du Conseil Général de Vendée, car « incompatible avec la neutralité du service public ». Là le Tribunal de Melun (22 décembre 2014) autorise la mairie à garder sa crèche qui s'inscrit dans une tradition. Finalement, ces décisions, également contradictoires, ne fondent pas leurs décisions sur le principe de laïcité mais sur d'autres considérations.

Et, sur cette pointe, Émile Poulat est très perspicace : le principe de laïcité est d'invention bien tardive. La loi de 1905 l'ignore et le législateur ne l'inscrit dans le marbre pour la première fois que dans la loi du 15 mars 2004 (et non

2005 comme mentionné par erreur de typographie p. 29) sur le port de signes religieux dans les écoles publiques. Il est vrai que le préambule de notre Constitution caractérise cependant la République de laïque. Mais de là à l'invoquer à temps et à contretemps, il y a certainement des excès que dénonce avec justesse E. Poulat. Est-il besoin, par exemple, d'en faire découler l'interdiction du voile intégral sur la voie publique ? De simples considérations sociales suffisent à justifier cette interdiction de bon sens. Est-il besoin encore de s'y référer pour aménager des repas adaptés aux croyances de chacun dans les cantines scolaires ?

Aussi appréciera-t-on le constant effort de clarification porté sur une notion aussi complexe, envahissante, ambiguë aussi : la laïcité culturelle aurait-elle le même sens que la laïcité scolaire ? Avec une juste précision, E. Poulat retient quatre définitions de la laïcité :

- La première est politique : ce régime succède à la catholicité, laquelle était un régime d'exclusion (des protestants, des juifs, des francs-maçons...) La laïcité, préparée par le siècle des Lumières, est au contraire un régime d'inclusion faisant place à tous les cultes.
- La deuxième est juridique : c'est la liberté publique de conscience pour tous et pour chacun. Nous savons que le Conseil d'État notamment veille à son respect.
- La troisième est historique : c'est, après les guerres de religion si violentes en France, la pacification des esprits par le droit.
- La quatrième est philosophique : c'est l'émancipation des esprits par la raison.

Quant au laïcisme, dans ces conditions, il ne me semble être qu'une déviation de la laïcité dans la mesure où il désigne la religion comme l'ennemi.

La laïcité donne aujourd'hui encore beaucoup à penser et la longueur même de cette recension en témoigne s'il en était besoin... Merci, en tout cas, à Émile Poulat de nous aider à la penser. Dans ce petit ouvrage... et surtout dans toute son œuvre !

A.M.

L'esprit des monastères. Silence et présence

Anne DUCROQ - Olivier MARTEL - Préface de Christophe André

224 pages, éd. Gründ 2014, 29,95 €

Parmi tous les ouvrages consacrés aux monastères, en voici un qui se caractérise par sa puissance d'évocation. Dès la préface, Christophe André, médecin psychiatre, montre bien, à partir d'une expérience personnelle très forte, la capacité de la vie monastique à apaiser les maux dont souffre le monde moderne et qui ont pour noms : carences de l'âme, obsession de soi et peur du mystère. Une expérience de dépossession ainsi formulée : « 584 pages, éd. du Crapaud

La Roche sur Yon 2013, in-8°, illustrations, 35 € L'autre inutile que les monastères nous invitent à enlever est celui des bavardages de la parole. La parole n'est pas inutile, mais beaucoup de ce que nous disons l'est parfois. Dans le silence des monastères, la parole se retire et laisse nos cœurs à nu. Tout peut alors nous arriver ».

Cet esprit des monastères est aussi très bien rendu par les auteurs – elle, Anne Ducrocq journaliste et lui, Olivier Martel photographe - qui ont su parfaitement conjuguer leurs expériences pour nous donner un beau reportage sur l'intérieur de la vie monastique. Chacun des quatre chapitres de l'ouvrage compose autant d'étapes d'une sorte d'initiation au mystère qui commence par Prier pour tous et pour tout, se poursuit par Vivre en Dieu au quotidien et Témoigner de la joie pour arriver à Étreindre le silence. Des textes courts et marqués d'un enthousiasme juvénile rafraîchissant, des citations bien choisies d'auteurs bibliques et sacrés, d'hommes de lettres et de philosophes transforment cette lecture en un riche itinéraire spirituel et poétique.

Que dire alors des très nombreuses photographies qui font toute la beauté de l'ouvrage ? Vie quotidienne des moines et moniales sous ses divers aspects, oraison solitaire, prière communautaire, offices à l'intérieur des églises monastiques, vie fraternelle, travail, sans compter d'admirables paysages et monuments monastiques, autant de tableaux propres à faire toucher de manière quasi sensorielle le mystère de la vie monastique, bien caractérisée dans cette phrase sur l'Invisible : « Les pierres sacrées des monastères et les arbres sont des ponts entre la matière et l'esprit, des invitations à déguster Dieu. Ils ne se montrent pas, n'expliquent pas, ils proposent de faire une expérience du dessein divin ».

Pierre Avignon

Abbayes, prieurés et couvents de France

Philippe MÈRY

584 pages, éd. du Crapaud La Roche sur Yon 2013, in-8°, illustrations, 35 €

Propriétaire d'un ancien prieuré qu'il a fait restaurer, l'auteur s'est fixé pour objectif de recenser tous les bâtiments qui, en France, ont abrité ou abritent encore une communauté religieuse. Il en publie aujourd'hui le répertoire, précédé d'un glossaire et d'une introduction qui comprend une présentation des ordres religieux, des congrégations et des sociétés de vie apostolique puis un exposé de synthèse sur l'histoire de l'architecture religieuse. Chaque établissement fait l'objet d'une brève notice historique illustrée par une photographie et suivie d'indications pratiques sur l'ouverture au public et les horaires de visite.

S'il faut saluer l'énorme travail accompli par l'auteur au terme d'une enquête de trois années et la passion qui l'a animé, on ne peut passer sous silence

néanmoins les nombreuses confusions, omissions ou inexactitudes, qu'elles soient d'ordre historique ou linguistique. L'ouvrage devra donc être utilisé avec beaucoup de précautions, mais reste un beau livre d'images, que l'on pourra être content d'avoir dans sa bibliothèque.

Ouvrages reçus à la Fondation :

- *C'est tous les jours dimanche. Méditations chrétiennes*
Marie CÉNEC, 202 pages, éd. Salvator 2013, 18 €
(NDLR : M.Céneec est pasteur)
- *Les symboles de l'oraison chez sainte Thérèse d'Avila*
Choix de textes du carmel de Compiègne,
58 pages, carmel de Compiègne 2014, 13 €



© Carmel de Compiègne

- *Le château intérieur*, Sainte Thérèse d'Avila. Choix de textes du carmel de Compiègne, 46 pages, carmel de Compiègne 2014, 12 €
Ces deux livrets de contemplation et de prière peuvent être commandés à :
atelier-carmel.compiegne@wanadoo.fr
- *Les Ailes de la Colombe. La voie de l'abandon à Dieu*
Un moine bénédictin, 178 pages, éd. Sainte-Madeleine 2014, 14 €
- *Saint Bernard, dernier Père de l'Église*
Thomas MERTON, 133 pages,
Petite Bibliothèque Monastique Salvator 2014, 12,90 €
- *La nuit de la Saint-Jean et autres poèmes inédits*
Thomas MERTON, 119 pages,
petite bibliothèque monastique Salvator 2014, 12,90 €

ERRATUM : une erreur s'est glissée dans les *Amis des Monastères* n°180 p 69.

Chacun aura corrigé le prénom de Dom Jean-Charles NAULT.

ANNONCE

1 La fraternité des petites sœurs de l'Agneau à Avignon (84) cherche une communauté qui lui céderait une cloche de 25 à 30 cm de diamètre.

*Contact : sœur Anne-Catherine
au 06 79 31 41 13*

La Fondation des Monastères

reconnue d'utilité publique (J.O. du 25 août 1974)



SON BUT

- Subvenir aux besoins des communautés religieuses, contemplatives notamment, en leur apportant un concours financier et des conseils d'ordre administratif, juridique, fiscal.
- Contribuer à la conservation du patrimoine religieux, culturel, artistique des monastères.

SES MOYENS D'ACTION

- Recueillir pour les communautés tous dons, en argent ou en nature, conformément à la législation fiscale sur les réductions d'impôts et les déductions de charges.
- Recueillir donations et legs, en franchise des droits de succession (art. 795-4 du code général des impôts).

SA REVUE

- Publication trimestrielle présentant :
- un éditorial de spiritualité ;
 - des études sur les ordres et les communautés monastiques ;
 - des chroniques fiscales et juridiques ;
 - des annonces, recensions, échos.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS

« **Fondation des Monastères** »

14 rue Brunel

75017 Paris

Tél. 01 45 31 02 02

Fax 01 45 31 02 10

**E-mail: fdm@fondationdesmonasteres.org
www.fondationdesmonasteres.org**

CCP 3 041 212 F LA SOURCE



Abonnez-vous,

Abonnez vos amis à la revue trimestrielle
« **Les Amis des Monastères** »

Tarifs 2015

Ordinaire : **20 €**
Soutien : **30 €**
Le numéro : **5 €**

Dans la mesure du possible,
veuillez régler votre abonnement
en début d'année civile.

- Je désire un numéro spécimen gratuit,
- Je souhaite m'abonner ou me réabonner à la revue « Les Amis des Monastères »,
- Je choisis la formule ordinaire comprenant 4 numéros pour 20 €,
- Je choisis la formule de soutien comprenant 4 numéros pour 30 €,
- Je demande l'abonnement gratuit
(offre réservée aux communautés religieuses en difficulté).



Communauté religieuse

.

Nom Prénom

Adresse

.

Code postal

--	--	--	--	--

 Ville

Adresse courriel :

Téléphone :

Complétez le bulletin d'abonnement, accompagné de votre chèque libellé à l'ordre de « La Fondation des Monastères » et renvoyez le tout sous enveloppe affranchie à :

La Fondation des Monastères
14 rue Brunel
75017 PARIS

Conformément à la loi informatique et libertés, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant.
Pour ce faire écrivez à la Fondation des Monastères.





« À ce mouvement vers l'unité, qu'on appelle le mouvement œcuménique, prennent part ceux qui invoquent le Dieu Trinité et confessent Jésus comme Seigneur et Sauveur, non seulement pris individuellement, mais aussi réunis en communautés dans lesquelles ils ont entendu l'Évangile et qu'ils appellent leur Église et l'Église de Dieu.»

Vatican II, *Unitatis redintegratio*, 1